

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, December 3, 2024

The Standing Senate Committee on Indigenous Peoples met with videoconference this day at 9:03 a.m. [ET] for the consideration of the subject matter of Bill S-268, An Act to amend the Criminal Code and the Indian Act.

Senator Brian Francis (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Before we begin, I would like to ask all senators and other in-person participants to consult the cards on the table for guidelines to prevent audio feedback incidents. Please make sure to keep your earpiece away from all microphones at all times. When you are not using your earpiece, place it face down on the sticker on the table for this purpose. Thank you all for your cooperation.

I would like to begin by acknowledging that the land on which we gather is on the traditional, ancestral and unceded territory of the Anishinaabe Algonquin Nation and is now home to many other First Nations, Métis, and Inuit Peoples from across Turtle Island.

I am Mi'kmaw Senator Brian Francis from Epekwitk, also known as Prince Edward Island, and I am the chair of the Standing Senate Committee on Indigenous Peoples.

I will now ask committee members in attendance to introduce themselves by stating their names and province or territory, and we will start on my left.

Senator Arnot: I'm David Arnot from Saskatchewan. I live in Treaty 6 territory.

Senator McNair: I'm John McNair from New Brunswick. I'm part of the unceded lands of the Mi'kmaq people.

Senator Tannas: Scott Tannas from Alberta.

Senator M. Deacon: Welcome. Marty Deacon, Ontario.

Senator White: *Kwe*. Judy White, Ktaqmkuk, better known as Newfoundland and Labrador.

Senator Boniface: Gwen Boniface from Ontario.

Senator Coyle: Mary Coyle, Antigonish, Nova Scotia, Mi'gma'gi.

The Chair: Thank you, everyone.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 3 décembre 2024

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 9 h 3 (HE), avec vidéoconférence, pour examiner la teneur du projet de loi S-268, Loi modifiant le Code criminel et la Loi sur les Indiens.

Le sénateur Brian Francis (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Avant de commencer, j'invite les sénateurs et les autres participants dans la salle à consulter les cartes sur la table afin de prendre connaissance des directives à suivre pour éviter les incidents acoustiques. Assurez-vous que votre oreillette se trouve toujours à bonne distance des microphones. Lorsque vous ne l'utilisez pas, posez-la face vers le bas sur l'autocollant placé sur la table à cet effet. Je vous remercie tous de votre coopération.

Je tiens d'abord à rappeler que le territoire sur lequel nous nous réunissons est le territoire traditionnel ancestral et non cédé de la nation algonquine anishinaabe et qu'il est aujourd'hui le foyer de nombreuses autres communautés des Premières Nations, des Métis et des Inuits de l'île de la Tortue.

Je suis le sénateur mi'kmaq Brian Francis, d'Epekwitk, aussi appelé l'Île-du-Prince-Édouard, et je préside le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones.

Je vais maintenant demander à mes collègues sénateurs de se présenter en indiquant leur nom et leur province ou leur territoire, en débutant à ma gauche.

Le sénateur Arnot : David Arnot, de la Saskatchewan. Je vis sur le territoire visé par le Traité n° 6.

Le sénateur McNair : John McNair, du Nouveau-Brunswick. J'habite sur une partie des terres non cédées du peuple mi'kmaq.

Le sénateur Tannas : Scott Tannas, de l'Alberta.

Le sénateur M. Deacon : Bienvenue. Marty Deacon, de l'Ontario.

La sénatrice White : *Kwe*. Judy White, de Ktaqmkuk, mieux connu sous le nom de Terre-Neuve-et-Labrador.

La sénatrice Boniface : Gwen Boniface, de l'Ontario.

La sénatrice Coyle : Mary Coyle, d'Antigonish, en Nouvelle-Écosse, au Mi'gma'gi.

Le président : Merci tout le monde.

Today we'll continue our study of the subject matter of Bill S-268, An Act to amend the Criminal Code and the Indian Act to authorize First Nations' governing bodies and those designated by them to conduct, manage and regulate lottery schemes on reserve.

I'd now like to introduce the first witness from today. Please welcome from Mi'gmawë'l Tplu'taqnn Inc., or MTI, in New Brunswick, Dean Vicaire, Executive Director, and Chief Terry Richardson, Pabineau First Nation, Board Member.

Also, please welcome online, Chief Darcy Bear from the Whitecap Dakota First Nation and Chief Evan Taypotat from the Kahkewistahaw First Nation.

Thank you all for joining us today. Our witnesses will provide opening remarks of approximately five minutes, which will be followed by a question-and-answer session with the senators.

Before we start, I want to remind everyone that we have three witnesses today and a fairly good complement of senators here, so please keep questions and answers as succinct as possible. I'll hold this up when we're down to one minute to keep everything on track.

I will now invite Mr. Vicaire and Chief Richardson to give their shared opening remarks.

Mr. Vicaire, welcome, and it is nice to see you again.

Terry Richardson, Chief, Pabineau First Nation, Board Member, Mi'gmawë'l Tplu'taqnn Inc.: Dear members of the Senate committee, I wish to thank you for the opportunity to address the Senate committee on gaming. My name is Terry Richardson. I am Chief of Pabineau First Nation, a Mi'kmaq community in northeastern New Brunswick.

The Mi'kmaq name for our territory is Mi'gma'gi, which includes the Maritime provinces, parts of Eastern Quebec, Newfoundland and the Northeastern United States.

Our oral history tells us that we have been in our territory since time immemorial. The traditional name for my community is Oinpegitjoig, meaning "rough waters" in Mi'kmaq. My communities' territory includes the eastern portion of Chaleur Bay, the Nepisiguit River watershed and branches of several neighbouring watersheds.

It is no secret that First Nations have a very long history of gaming and the regulation of gaming. As a matter of fact, in many of our nations, gaming was a practice that resulted in exchanging anything from material objects to livestock. The favourite gambling game of the Mi'gmaq is called "Waltes." Historical records indicate Waltes was being played in Mi'gmaq communities throughout Eastern Canada, including in my

Aujourd'hui, nous allons poursuivre notre étude de la teneur du projet de loi S-268, Loi modifiant le Code criminel et la Loi sur les Indiens pour autoriser les corps dirigeants et les personnes qu'ils désignent à mettre sur pied, à exploiter et à réglementer des loteries dans les réserves.

J'aimerais maintenant présenter le premier témoin de la journée. Veuillez souhaiter la bienvenue à Dean Vicaire, directeur général, et à Terry Richardson, chef de la Première Nation Pabineau et membre du conseil, du Mi'gmawë'l Tplu'taqnn Inc., or MTI, au Nouveau-Brunswick.

Veuillez également souhaiter la bienvenue au chef Darcy Bear de la Première Nation Whitecap Dakota, qui se joint à nous en ligne, et au chef Evan Taypotat de la Première Nation de Kahkewistahaw.

Merci d'être parmi nous aujourd'hui. Nos témoins feront des déclarations liminaires d'environ cinq minutes, et les sénateurs leur poseront ensuite des questions.

Avant de commencer, je rappelle à tout le monde que nous avons trois témoins aujourd'hui et un bon nombre de sénateurs. Je vous prie donc d'être aussi brefs que possible dans vos questions et vos réponses. Je vais vous montrer ceci lorsqu'il reste une minute pour assurer le bon déroulement de la réunion.

J'invite maintenant M. Vicaire et le chef Richardson à faire leur déclaration liminaire commune.

Monsieur Vicaire, bienvenue. Je suis heureux de vous revoir.

Terry Richardson, chef, Première Nation Pabineau, membre du conseil, Mi'gmawë'l Tplu'taqnn Inc. : Chers membres du comité sénatorial, je vous remercie de nous donner l'occasion de parler des jeux de hasard avec vous. Je m'appelle Terry Richardson. Je suis chef de la Première Nation Pabineau, une communauté mi'kmaq du Nord-Est du Nouveau-Brunswick.

Le nom mi'kmaq de notre territoire est Mi'gma'gi, ce qui comprend les provinces maritimes, des parties de l'Est du Québec, Terre-Neuve et le Nord-Est des États-Unis.

Notre tradition orale nous dit que nous sommes sur notre territoire depuis des temps immémoriaux. Le nom traditionnel de ma communauté est Oinpegitjoig, ce qui signifie « eaux agitées » en mi'kmaq. Le territoire de mes communautés comprend la partie orientale de la baie des Chaleurs, le bassin versant de la rivière Nepisiguit et des sections de plusieurs bassins versants avoisinants.

Tout le monde sait que les Premières Nations s'intéressent aux jeux de hasard et à leur réglementation depuis très longtemps. À vrai dire, dans beaucoup de nos nations, le jeu était une pratique qui consistait à échanger des choses, allant des objets au bétail. Le jeu de hasard préféré des Mi'kmaq s'appelle le jeu de « waltes ». Les documents historiques indiquent que les communautés mi'kmaq dans tout l'Est du Canada, y compris la

community, long before European contact, and Waltes continues to be practised in many of our communities today.

Senate Bill S-268 is very important to the Mi'gmaq in that it is an affirmation by the Government of Canada of our Aboriginal and treaty rights to govern gaming in our territory. This critical step moves us one step closer to reconciliation.

Bill S-268 will allow us to move forward with gaming in our respective territories without the unnecessary risks of litigation. It will also create a source of wealth for our communities and help address the ongoing core program funding shortfalls in health, housing and employment.

Furthermore, we know that wealth generated by First Nations stays local, because it is primarily spent in all surrounding businesses. In the case of my community, that translates into millions of dollars being pumped back into the regional economy.

Many First Nations in Canada are already involved in gaming, and the revenues they generate are helping their communities thrive financially as well as socially and culturally through economic development, housing, health, education and environmental initiatives as well.

The generation of wealth through gaming raises concerns when considering the potential for infiltration by criminal elements. To that end, gaming laws and gaming commissions need to be established in order to ensure that all dimensions of gaming in First Nations stay above board. In my community, we are currently in the process of developing both a gaming law and a gaming commission to govern gaming. These key regulatory documents are being developed with expert legal advice to ensure everything is in place for when we commence gaming in our territory.

In conclusion, I would like to again emphasize that your support of Senate Bill S-268 is a critical step on the road to true reconciliation with First Nations. In our country, an unrestricted landscape for First Nation gaming in Canada will enable our nations to enter a new economic development realm. Moreover, revenues generated through gaming will help address the funding shortfalls our communities continue to face on a daily basis.

I thank you for the opportunity to speak to you today. I will hand my next few minutes over to Mr. Vicaire.

Dean Vicaire, Executive Director, Mi'gmawé'l Tplu'taqnn Inc.: *Wela'lin. [Indigenous language spoken]*

mienne, jouaient à ce jeu longtemps avant le contact avec les Européens, et beaucoup de nos communautés jouent encore au waltes aujourd'hui.

Le projet de loi sénatorial S-268 est très important pour les Mi'kmaq, car c'est une affirmation par le gouvernement du Canada de nos droits ancestraux ou issus de traités pour régir les activités de jeu sur notre territoire. Cette étape essentielle nous fait progresser sur le chemin de la réconciliation.

Le projet de loi S-268 nous permettra de nous adonner à des activités de jeu sur nos territoires respectifs sans risque inutile de litige. Il créera également une source de richesse pour nos communautés et contribuera à combler le manque continu de financement de base des programmes de santé, de logement et d'emploi.

De plus, nous savons que la richesse créée par les Premières Nations reste sur place, car elle est surtout dépensée dans les entreprises avoisinantes. Dans le cas de ma communauté, cela signifie que des millions de dollars sont réinjectés dans l'économie régionale.

De nombreuses Premières Nations au Canada mènent déjà des activités liées au jeu, et les revenus qu'elles en tirent aident leurs communautés à prospérer financièrement, ainsi que socialement et culturellement grâce à des projets dans les domaines du développement économique, du logement, de la santé, de l'éducation et de l'environnement.

La création de richesse grâce au jeu soulève des préoccupations lorsqu'on tient compte du risque d'infiltration par des éléments criminels. À titre préventif, des lois régissant les jeux et des commissions de jeu doivent être établies pour faire en sorte que tous les aspects du jeu dans les Premières Nations soient en règle. Dans ma communauté, nous élaborons actuellement une loi sur les jeux et une commission des jeux. Les documents réglementaires essentiels qui sont élaborés le sont avec l'aide de juristes afin que tout soit en place lorsque nous commencerons ces activités sur notre territoire.

En conclusion, j'aimerais souligner encore une fois que votre appui au projet de loi S-268 est une étape essentielle sur le chemin de la réconciliation avec les Premières Nations. Dans notre pays, un milieu sans restriction pour les entreprises de jeu des Premières Nations permettra à nos nations d'entrer dans un nouveau monde de développement économique. De plus, les revenus générés grâce au jeu contribueront à combler le manque de financement avec lequel nos communautés continuent d'être aux prises tous les jours.

Je vous remercie de me donner l'occasion de m'adresser à vous aujourd'hui. Je vais céder les quelques minutes qu'il me reste à M. Vicaire.

Dean Vicaire, directeur général, Mi'gmawé'l Tplu'taqnn Inc.: *Wela'lin. [Le témoin s'exprime en langue autochtone.]*

It is a pleasure to see you again, Senator Francis; thank you for chairing this meeting. We would also like to thank Senator Tannas for introducing this legislation and recognizing the importance and impact this can have, as Chief Terry alluded to, on our communities.

In New Brunswick, not all Mi'kmaq communities are currently involved in gaming, but every community would like to be involved and have those opportunities expanded. We have tried numerous times to have discussions with previous governments to create new gaming opportunities. This has not been successful, and there has been no movement on the file.

One thing to note is that the New Brunswick Lotteries and Gaming Corporation and the Atlantic Lottery Corporation do not share any profits with First Nations in New Brunswick, despite the fact this is our land. There is a current agreement between the government of New Brunswick and Casino New Brunswick which states that, legally, a casino cannot be established within 150 kilometres of Casino New Brunswick in Moncton. As you can imagine, this regulation makes it difficult to have provincially authorized gaming in Mi'kmaq communities. Previous governments have tried to deny First Nation casinos like Madawaska's Grey Rock Casino. They had to take the provincial government to court, and ultimately they won that case.

We have a meeting with the new finance minister in a couple of weeks, and this topic will also be part of the discussion. However, knowing this legislation is a possibility and will help in those discussions, this legislation is important because it would increase economic and social opportunities — as Chief Terry alluded to — recognize our right to self-determination and provide a mechanism for communities to develop a regulatory framework.

I believe if the federal government had taken this approach for cannabis, it would have been allowed communities to better develop rules and regulations around the selling of cannabis in communities. If enacted, this would correct an oversight in the original changes to the Criminal Code, which failed to address Indigenous rights or deal with First Nations on a nation-to-nation basis. We understand there may be an amendment that includes the ability for communities to get involved in online gaming, and we would certainly welcome that amendment.

We look forward to your questions. There are some points that I skipped, as you will receive the written document on this. Certainly, the senators around the table are more than welcome to review that document and pose any questions. I purposely left

C'est un plaisir de vous revoir, sénateur Francis. Merci de présider la réunion. Nous aimerions également remercier le sénateur Tannas d'avoir présenté ce projet de loi et de reconnaître l'importance et l'incidence qu'il peut avoir pour nos communautés, comme l'a dit le chef Richardson.

Au Nouveau-Brunswick, ce ne sont pas toutes les communautés mi'kmaq qui mènent actuellement des activités liées aux jeux, mais elles aimeraient toutes participer et voir un développement de ces possibilités. Nous avons essayé à maintes reprises de discuter avec les gouvernements précédents pour créer de nouvelles possibilités en matière de jeux. Ces démarches n'ont pas donné de résultats, et le dossier demeure au point mort.

Il convient de souligner que la Société des loteries et des jeux du Nouveau-Brunswick et la Société des loteries de l'Atlantique ne partagent aucun profit avec des Premières Nations au Nouveau-Brunswick, en dépit du fait qu'il s'agit de notre territoire. De plus, en vertu d'une entente conclue entre le gouvernement du Nouveau-Brunswick et le Casino Nouveau-Brunswick, un casino ne peut pas se trouver à moins de 150 kilomètres de Casino Nouveau-Brunswick à Moncton. Comme vous pouvez l'imaginer, cette règle fait en sorte qu'il est difficile de mener des activités liées aux jeux dans les communautés mi'kmaq avec l'autorisation de la province. Des gouvernements précédents ont essayé d'empêcher l'existence de casinos comme le Grey Rock Casino de Madawaska. Les promoteurs ont dû traîner le gouvernement provincial devant les tribunaux, et ils ont gagné leur cause.

Nous allons avoir une réunion avec la nouvelle ministre des Finances dans deux semaines, et c'est un sujet qui sera abordé. Cependant, cette mesure législative est une occasion à saisir et sera utile dans le cadre de ces discussions. Elle est importante parce qu'elle améliorerait les possibilités économiques et sociales — comme le chef Richardson y a fait allusion —, reconnaîtrait notre droit à l'autodétermination et offrirait aux communautés un mécanisme pour élaborer un cadre réglementaire.

Je crois que si le gouvernement fédéral avait adopté cette approche pour le cannabis, il aurait permis aux communautés de mieux élaborer les règles et les règlements relatifs à la vente de cannabis sur leur territoire. Si cette mesure législative est adoptée, elle remédierait à un oubli dans les premières modifications apportées au Code criminel, qui ne tiennent pas compte des droits des Autochtones et ne traitent pas les Premières Nations d'égal à égal. Nous savons qu'il pourrait y avoir une modification qui comprend la capacité des communautés à mener des activités liées au jeu en ligne, et nous y serions certainement favorables.

Nous sommes impatients de répondre à vos questions. J'ai sauté certains points puisque vous allez recevoir le document écrit à ce sujet. Chose certaine, nous encourageons les sénateurs présents à examiner ce document et à poser des questions. J'ai

some of these out so we can entertain questions. I thank you so much, *wela'lin*.

The Chair: Thank you. *Wela'lin*, Mr. Vicaire.

Darcy Bear, Chief, Whitecap Dakota First Nation: Good morning, Senator Francis, and thank you and the Senate for chairing the meeting this morning. I'm from the Whitecap Dakota First Nation, located south of Saskatoon, 20 minutes from downtown. Our nation had territories both in the United States and in Canada, and they have been affirmed through a map that was commissioned by the Hudson's Bay Company and the British Crown, the Arrowsmith map, which clearly shows the Dakota territories in both Canada and the U.S.

Chief White Cap was at the signing of both Treaty 4 and Treaty 6, and was not allowed to sign the treaties on the false pretense that he was an American Indian, which has since been rectified through our self-government treaty, Bill C-51, which recognizes us as Aboriginal people of Canada with section 35 rights and, most recently, an apology from the federal government and the treatment and discrimination of the Dakota.

We have a casino operating on our lands here in Saskatchewan. A bit of history on this. In our province, back in 1993, the White Bear First Nation opened a casino on their lands, were raided and the casino had to shut down its operations. From there, of course, negotiations began between the provincial government and the Federation of Sovereign Indigenous Nations to look at how we move forward with First Nations asserting jurisdictions, provinces saying they have jurisdiction because of the Criminal Code that gave them that jurisdiction to electronic gaming, and therefore, through this gaming framework agreement, agreeing to disagree and moving forward with gaming operations. The province opened two casinos in Saskatchewan, one in Regina and one in Moose Jaw. Initially, in Saskatchewan we opened the White Bear, North Battleford, Yorkton and Prince Albert. Of course, we've added some other casinos since then, and of them one was Whitecap in 2007.

The province has electronic gaming jurisdiction, so they also license and regulate all of the gaming activity on our lands here in Saskatchewan. They also have to own all the slot machines, which they currently do in our province, and they will also dictate how many machines each site will receive. On a positive note, when it comes to market stability, there is a process inside the Gaming Framework Agreement, or GFA, that looks at each market and looks at what kind of penetration there is and the appropriate number of casinos in that area.

intentionnellement sauté certains points pour que nous puissions répondre à des questions. Merci beaucoup. *Wela'lin*.

Le président : Merci. *Wela'lin*, monsieur Vicaire.

Darcy Bear, chef, Première Nation Whitecap Dakota : Bonjour, sénateur Francis. Je remercie le Sénat de tenir cette réunion et je vous remercie de la présider. Je viens de la Première Nation Whitecap Dakota, qui se trouve au sud de Saskatoon, à 20 minutes du centre-ville. Notre nation avait des territoires aux États-Unis et au Canada. C'est ce que confirme une carte commandée par la Compagnie de la Baie d'Hudson et la Couronne britannique, la carte Arrowsmith, qui montre clairement les territoires des Dakotas, tant au Canada qu'aux États-Unis.

Le chef White Cap était présent lorsque le Traité n° 4 et le Traité n° 6 ont été signés, mais il n'a pas pu les signer lui-même sous prétexte qu'il était Indien américain, ce qui a été rectifié depuis grâce à notre traité d'autonomie gouvernementale, le projet de loi C-51, qui nous reconnaît en tant que peuple autochtone du Canada jouissant des droits prévus à l'article 35 et, plus récemment, grâce à des excuses du gouvernement fédéral concernant le traitement réservé aux Dakotas et la discrimination qu'ils ont subie.

Un casino est exploité sur nos terres ici en Saskatchewan. Je vais faire un peu d'histoire. Dans notre province, en 1993, la Première Nation White Bear a ouvert un casino sur ses terres. Il a fait l'objet de perquisitions et a dû cesser ses activités. Par la suite, bien entendu, le gouvernement provincial et la Fédération des nations autochtones souveraines ont entamé des négociations pour déterminer comment nous pouvons procéder avec des Premières Nations qui font valoir leurs champs de compétence ainsi qu'avec des provinces qui disent que les jeux électroniques relèvent d'elles puisque c'est ce que prévoit le Code criminel et qui conviennent, par conséquent, au moyen de cet accord relatif au cadre régissant le jeu, qu'il y a un désaccord tout en allant de l'avant avec des activités liées au jeu. La province a ouvert deux casinos en Saskatchewan, un à Regina et un à Moose Jaw. Nous avons initialement ouvert les portes des casinos de White Bear, de North Battleford, de Yorkton et de Prince Albert. De toute évidence, nous en avons ajouté d'autres depuis, y compris celui de Whitecap en 2007.

Les jeux électroniques relèvent de la province, ce qui signifie qu'elle délivre les permis et réglemente toutes les activités liées au jeu sur nos terres ici en Saskatchewan. Elle doit également posséder toutes les machines à sous de la province, ce qui est le cas actuellement, et elle va également dicter combien de machines chaque emplacement recevra. Sur une note positive, pour ce qui est de la stabilité des marchés, le Gaming Framework Agreement, soit l'accord relatif au cadre régissant le jeu, prévoit un processus pour examiner chaque marché de même que pour déterminer le type de présence qu'on y trouve et le nombre adéquat de casinos pour la région.

We have nine casinos operating in Saskatchewan, and seven of them are operated by the Saskatchewan Indian Gaming Authority, which was founded in our province by our 74 First Nations. It operates all of the casinos in our province and does an excellent job. In Dakota we currently have a little over 300 employees in our casino. Through our ancillary investments, such as the Dakota Dunes Golf Links — the hotel, the convention centre and other operations — we have created an additional 300 jobs. Plus our governance operations created another 125 jobs.

That is who we are as far as Whitecap Dakota First Nation just outside the city. We just signed — sorry, I should say it is a self-government treaty with Canada, but it was a bill, Bill C-51, which Senator Tannas would be familiar with, as well as Senator Arnot and the rest of you. It was passed with unanimous consent from both the Senate and the House of Commons. Inside that self-government treaty, there is a section, chapter 18, that talks about gaming jurisdiction. Once again, the biggest challenge to implement anything is actually amending the Criminal Code. That's one of the things that we're seeking here and we're supporting.

There are not only host nations, but other nations looking at gaming, and those interested in gaming and those that already host casinos, are looking at addressing all of the concerns that have been raised in our discussions with other senators in our area, such as anti-money laundering and FINTRAC — we're absolutely on board with that — responsible gaming and addictions. In Saskatchewan we have the First Nations Addictions Rehabilitation Foundation to support those with addictions. Market sustainability is also in place here. For example, for the Dakota Dunes Casino to be operational on Whitecap Dakota lands, we, along with the FSIN, the SIGA and the Saskatoon Tribal Council had to get support from the major market, which was the City of Saskatoon. The City of Saskatoon had to pass a council of support. It was voted on and they gave us that support. One of your next speakers is Edmund Bellegarde, and he is the former CEO of SIGA. We also needed to seek and get the support of the surrounding municipalities. We did all of this to get the needed support.

We were what was once listed as plan B. Plan A was building a casino in downtown Saskatoon, but Saskatoon had a plebiscite, and we became plan A. We have been operational since 2007. We were netting about \$30 million a year, and most recently, since our strategic investments in a hotel and stay and play, we

Nous avons neuf casinos en Saskatchewan, et sept d'entre eux sont exploités par la Saskatchewan Indian Gaming Authority, qui a été fondée dans notre province par 74 Premières Nations. Elle exploite tous les casinos de notre province et fait un excellent travail. Au Dakota Dunes Casino, nous avons actuellement un peu plus de 300 employés. Grâce à nos investissements connexes, par exemple dans le Dakota Dunes Golf Links — l'hôtel, le centre des congrès et d'autres activités —, nous avons créé 300 emplois supplémentaires. De plus, nos activités de gouvernance sont à l'origine de 125 autres emplois.

C'est là que nous en sommes à la Première Nation Whitecap Dakota qui se trouve juste en dehors de la ville. Nous venons tout juste de signer un projet de loi. Je suis désolé, car je devrais dire que c'est un traité d'autonomie gouvernementale, mais c'était une mesure législative, soit le projet de loi C-51. Les sénateurs Tannas et Arnot le connaissent sûrement bien, comme leurs collègues. Il a été adopté à l'unanimité au Sénat et à la Chambre des communes. Dans ce traité concernant l'autonomie gouvernementale, un article au chapitre 18 parle de la compétence en matière de jeu. Une fois de plus, le principal défi à relever pour mettre en œuvre quelque mesure que ce soit consiste à modifier le Code criminel. C'est une des choses que nous cherchons à faire ici et que nous appuyons.

Il n'y a pas que des nations hôtes, car d'autres aussi s'intéressent au jeu, et celles qui s'intéressent au jeu et celles où se trouvent déjà un casino cherchent à répondre à toutes les préoccupations soulevées dans nos discussions avec d'autres sénateurs de notre région, par exemple en ce qui concerne la lutte contre le blanchiment d'argent, le Centre d'analyse des opérations et déclarations financières du Canada — nous sommes parfaitement d'accord à ce sujet —, le jeu responsable et la toxicomanie. En Saskatchewan, nous avons la First Nations Addictions Rehabilitation Foundation pour aider les personnes aux prises avec une dépendance. Il y a également des mesures de viabilité du marché qui sont en place ici. Par exemple, pour que le Dakota Dunes Casino puisse exercer ses activités sur les terres de la Première Nation Whitecap Dakota, nous avons dû, aux côtés de la fédération des nations autochtones souveraines, de la commission autochtone des jeux de hasard de la Saskatchewan et du conseil tribal de Saskatoon, obtenir le soutien du principal marché, c'est-à-dire la Ville de Saskatoon. La Ville de Saskatoon a dû adopter un conseil de soutien. Le vote a eu lieu et nous avons reçu l'aide. L'une des prochaines personnes que vous allez entendre est Edmund Bellegarde, l'ancien directeur général de la commission autochtone des jeux de hasard de la Saskatchewan. Nous devons aussi obtenir le soutien des municipalités avoisinantes. Nous avons pris toutes ces mesures pour avoir le soutien nécessaire.

Nous étions ce qui a déjà été considéré comme un plan B. Le plan A consistait à construire un casino au centre-ville de Saskatoon, mais la ville a tenu un référendum, et nous sommes devenus le plan A. Nous menons nos activités depuis 2007. Nous encaissons environ 30 millions de dollars par année, et plus

are now netting over \$40 million a year. Last year I believe it was \$43 million, and this year it will be about \$46 million.

The jobs stay here in Saskatchewan. In our gaming framework agreement, we have section 2.1, which talks about gaming jurisdiction. It hasn't been moved at all since the gaming agreement has been signed in our province.

We're very supportive. I know that the Federation of Sovereign Indigenous Nations has also sent in a supporting resolution in support of Bill S-268. As I've said, as those less interested in gaming across the country, we want to make sure there is a national regulating body and there are models out there, such as in the United States with the tribes and how their relationships work within each state. We do know there will be regional politics to be addressed as well.

Certainly, we're prepared to go down that pathway. We have a good working relationship with the Province of Saskatchewan. All of our nations benefit from the existing agreement we have here in our province.

Those are my comments. Thank you, and I look forward to your questions.

The Chair: Thank you, Chief Bear. I'll invite Chief Taypotat to give his opening remarks.

Evan Taypotat, Chief, Kahkewistahaw First Nation: [*Indigenous language spoken*] On behalf of the 2,374 Kahkewistahaw First Nation members, I send greetings and bring greetings from Treaty 4 territory. Good morning to you, senators and my fellow panellists. I am here today to support Bill S-268 and share the benefits it can bring, if passed.

When First Nations people in Canada, including my own, sign treaties, we hope to maintain our sovereignty. Unfortunately, this has not been the case. In the early 1990s, the Saskatchewan Indian Gaming Authority was created under a new gaming framework agreement. At that time, no one could predict the significant economic benefits of settlements between the Canadian government and First Nations.

Today, First Nations communities have the financial resources and expertise to take the next steps forward. This bill could accelerate discussions and actions around sovereignty.

Health is directly related to wealth. Unfortunately, my people are the poorest in Canada, making us the unhealthiest in Canada. This bill can help address those issues through the economic

récemment, depuis nos investissements stratégiques dans un hôtel où on peut rester pour jouer, nous encaissons plus de 40 millions de dollars par année. L'année dernière, je crois que c'était 43 millions de dollars, et cette année, ce sera environ 46 millions.

Les emplois restent ici en Saskatchewan. Dans notre accord relatif au cadre régissant le jeu, nous avons l'article 2.1 qui parle de la compétence en la matière. Rien n'a bougé à cet égard depuis que cet accord a été signé dans notre province.

Nous l'appuyons fermement. Je sais que la fédération des nations autochtones souveraines a également transmis une résolution de soutien pour appuyer le projet de loi S-268. Comme je l'ai dit, à l'instar des personnes moins intéressées par le jeu d'un bout à l'autre du pays, nous voulons qu'il y ait un organisme de réglementation national et des modèles, comme aux États-Unis avec les tribus et la façon dont fonctionnent les relations avec chaque État. Nous savons également que des questions de politique régionale devront être réglées.

Chose certaine, nous sommes prêts à nous engager dans cette voie. Nous avons une bonne relation de travail avec la Saskatchewan. Toutes nos nations profitent de l'accord que nous avons ici dans notre province.

Voilà qui met fin à mes observations. Merci. Je suis impatient de répondre à vos questions.

Le président : Merci, chef Bear. J'invite le chef Taypotat à faire sa déclaration liminaire.

Evan Taypotat, chef, Première Nation de Kahkewistahaw : [*Le témoin s'exprime en langue autochtone.*] Au nom des 2 374 membres de la Première Nation de Kahkewistahaw qui se trouvent sur le territoire visé par le Traité n° 4, je vous adresse nos salutations. Bonjour aux sénateurs et aux autres témoins. Je suis ici aujourd'hui pour appuyer le projet de loi S-268 et parler des avantages qu'il procurerait s'il est adopté.

Lorsque des Premières Nations au Canada, y compris la mienne, signent des traités, nous espérons maintenir notre souveraineté. Malheureusement, cela n'a pas été le cas. Au début des années 1990, la Saskatchewan Indian Gaming Authority a été créée en vertu d'un nouvel accord relatif au cadre régissant le jeu. À l'époque, personne ne pouvait prédire les importants avantages économiques des ententes conclues entre le gouvernement du Canada et les Premières Nations.

Aujourd'hui, les communautés des Premières Nations ont les ressources financières et l'expertise nécessaires pour franchir les prochaines étapes. Ce projet de loi pourrait accélérer les discussions et la prise de mesures concernant la souveraineté.

La santé est directement liée à la richesse. Malheureusement, mon peuple est le plus pauvre au Canada, ce qui fait en sorte que nous sommes également le peuple qui est le moins en santé. Ce

benefits it would generate. Instead of the province taking 25% of the profits, these funds can be directed to my people. These resources could be used to fill gaps in areas where treaty funding falls short.

We also have much to learn from our relatives in the United States of America. American Indian communities have successfully taken this gaming leap, and once this bill passes, we can adapt their model to Canada.

Thank you for the opportunity to speak to the Senate and to contribute to shaping this country. *Ekosani*, thank you.

The Chair: Thank you, Chief Taypotat. We'll now move on to questions from senators.

Senator Arnot: Thank you to all the witnesses here today. I have one question for Chief Bear and one for Chief Taypotat, because I know time is of the essence.

With respect to Chief Bear, the Whitecap Dakota First Nation is widely recognized for its casino operations. What elements of your model could inform other First Nations in their approach to gaming? And this might be the most important element: This bill will recognize the sovereignty of the First Nations to control gaming. How do you think that will benefit the First Nations in Canada when they're not under the yoke of provincial jurisdiction?

Mr. Bear: Thank you, Senator Arnot. I also want to say good morning to Chief Taypotat and Chief Richardson.

Senator Arnot, this is something that you're very familiar with in Saskatchewan and the landscape we have here as a former treaty commissioner. Certainly, an inherent right to gaming, as Chief Richardson spoke of earlier, is something we've been pursuing for years. The Gaming Framework Agreement, or GFA, is, I believe, almost 30 years old. Section 2.1 of the GFA talks about gaming jurisdiction. It hasn't moved at all; it's sat there. We have not had any progress.

The GFA talks about how the province and the FSIN would move forward to look at amending the Criminal Code, but, again, we need the federal government on board. So this is a very important bill that we want to move forward with. We will continue to have a relationship, of course; we know we have to have a relationship with the province. You look at the tribes in the U.S., and they do have relationships with the states that they're in. As Chief Taypotat said, we would certainly look at that model.

projet de loi peut aider à résoudre ces problèmes grâce aux avantages économiques qu'il procurerait. Plutôt que de laisser la province prendre 25 % des profits, cet argent pourrait être destiné à mon peuple. Ces ressources pourraient servir à combler les lacunes dans des domaines où le financement issu des traités ne suffit pas.

Nous avons aussi beaucoup à apprendre de nos proches aux États-Unis. Les communautés d'Indiens américains ont réussi à faire le saut dans le monde du jeu, et lorsque ce projet de loi sera adopté, nous pourrions adapter leur modèle au Canada.

Merci de m'avoir invité à m'adresser au Sénat et à contribuer à façonner notre pays. *Ekosani*, merci.

Le président : Merci, chef Taypotat. Nous passons aux questions des sénateurs.

Le sénateur Arnot : Merci à tous les témoins de leur présence aujourd'hui. En raison des contraintes de temps, j'ai seulement une question pour le chef Bear et une autre pour le chef Taypotat.

Chef Bear, la Première Nation dakota de Whitecap est reconnue pour ses casinos. Quelles composantes de votre modèle pourraient guider la gestion des opérations liées aux jeux de hasard des autres Premières Nations? L'élément qui s'avèrera peut-être le plus important du projet de loi est la reconnaissance de la souveraineté des Premières Nations dans le contrôle du jeu au Canada. Selon vous, que pourront en retirer les Premières Nations qui ne sont pas sous le joug des provinces?

M. Bear : Merci, sénateur Arnot. Je veux également dire bonjour au chef Taypotat et au chef Richardson.

Sénateur Arnot, vous qui êtes un ancien commissaire fédéral aux traités pour la Saskatchewan, vous connaissez bien la situation dans la province. Nous aspirons depuis des années au droit inhérent au jeu, dont le chef Richardson a parlé tout à l'heure. Sauf erreur, l'entente-cadre sur le jeu date de presque 30 ans. L'article 2.1 de cette entente traite du champ de compétence relative au jeu. Cette disposition n'a jamais été modifiée. Aucun progrès n'a été réalisé.

L'entente-cadre établit la façon dont la province et la Fédération des nations autochtones souveraines pourraient s'y prendre pour modifier le Code criminel, mais je le répète, il faudrait la participation du gouvernement fédéral pour y arriver. Le projet de loi à l'étude est donc très important. Évidemment, nous sommes conscients de notre obligation de maintenir une relation avec la province. Les tribus aux États-Unis entretiennent une relation avec l'État où elles se trouvent. Comme l'a dit le chef Taypotat, il va sans dire que nous allons examiner le modèle américain.

The MOU is just what we had put together from across the country. It is to make sure we address all of the concerns that are out there from the Senate and from others. We will certainly address those concerns.

Again, it gives the jurisdiction to the nations. We can then own the slot machines ourselves, as nations, and look at the revenue streams, as Chief Taypotat talked about, and how we bring those revenue streams back to the host nations. We make a lot of strategic investments, but, sadly, through the existing agreement, there are no resources allowed for the Saskatchewan Indian Gaming Authority to have any capital for any of the ancillary services, reinvestment and partnership.

It would address those situations, because those ancillary services also generate more jobs. It's not just about the gaming opportunity jobs. A good example would be our hotel, the Dakota Dunes Hotel. It created another 135 jobs, and the golf course another 65. In 2026, we're going to be opening the first Indigenous-themed thermal spa in Canada, and that will create 165 jobs.

So it's not just all about gaming. Gaming is the driver, but there are other economic activities that drive further employment that are beneficial to all of our First Nations in the local area. We're 20 minutes from Saskatoon, and we draw upon that labour force. We have First Nations from across Western Canada working here at the Dakota Dunes Hotel.

I hope I addressed your question, senator.

Senator Arnot: You did. Thank you very much.

To Chief Taypotat, the Kahkewistahaw First Nation has always been entrepreneurial. You made a number of developments, for instance in alternative energy. How do you see gaming lotteries fitting into your broader economic strategy? I know you have significant real estate investments in the City of Saskatoon.

Can you comment on that, and any challenges you face as a leader in a rural or a smaller First Nation that involves anything we should know about?

Mr. Taypotat: Thank you, senator.

This bill will certainly help. I was thinking about this on the walk here this morning. Our ancestors dreamed of moments like this. They knew they would happen. Moments like this — when this bill passes — just open up the possibilities of addressing all these things in Canada that sometimes First Nations people are pegged with. Like I said earlier, we're the poorest people in

Tout ce que nous avons mis en place, c'est un protocole d'entente à l'échelle du pays pour répondre aux préoccupations soulevées par le Sénat et par d'autres parties prenantes. Nous allons certainement répondre à ces préoccupations.

Comme je le disais, le projet de loi confère la compétence sur le jeu aux nations. Nous serions propriétaires des machines à sous et nous gérerions les sources de revenus, comme l'a expliqué le chef Taypotat, de même que déterminer comment les recettes seraient dirigées vers les nations hôtes. Nous faisons de nombreux investissements stratégiques, mais au titre de l'entente actuelle, aucune ressource n'est octroyée à la Saskatchewan Indian Gaming Authority qui fournirait à cette dernière le capital nécessaire pour les services auxiliaires, les réinvestissements et les partenariats.

La nouvelle mesure permettrait de résoudre ces situations, ce qui est heureux, car les services auxiliaires génèrent aussi des emplois. En effet, les possibilités d'emploi ne se limitent pas au secteur du jeu. Un bon exemple est notre hôtel, le Dakota Dunes, qui a créé 135 emplois, ainsi que le terrain de golf, qui en a créé 65. En 2026, nous allons ouvrir la première station thermique autochtone au Canada, qui créera 165 emplois.

Les retombées vont au-delà du secteur du jeu. Le jeu est le moteur, mais il existe d'autres activités économiques qui créent des emplois dont profitent toutes les Premières Nations dans la région. Nous sommes à 20 minutes de Saskatoon. La main-d'œuvre de l'hôtel Dakota Dunes provient de cette ville ainsi que des Premières Nations un peu partout dans l'Ouest canadien.

J'espère que j'ai répondu à vos questions, sénateur.

Le sénateur Arnot : Vous avez répondu à ma question. Merci beaucoup.

Chef Taypotat, la Première Nation de Kahkewistahaw a toujours eu la fibre entrepreneuriale. Vous avez fait beaucoup d'investissements, notamment dans les énergies de remplacement. Selon vous, comment les loteries s'inscriraient-elles dans votre stratégie économique plus vaste? Je sais que vous avez fait des investissements immobiliers dans la ville de Saskatoon.

Pourriez-vous parler de ce volet, de même que des difficultés auxquelles vous êtes confronté comme dirigeant d'une petite Première Nation en milieu rural et dont nous devrions être informés?

M. Taypotat : Merci, sénateur.

Le projet de loi va certainement aider. En faisant à pied le trajet jusqu'ici ce matin, je pensais à nos ancêtres, qui rêvaient de moments comme celui-ci. Ils savaient que cela arriverait. Des moments comme celui-ci — en imaginant que le projet de loi sera adopté — élargissent les possibilités de régler tous ces problèmes qui collent à certaines Premières Nations. Comme je

Canada. We're the original people of this land, yet we're the poorest. Bills like this help us realize our ancestors' dreams of what we can do.

Money is not everything, but, at the same time, as I said, the treaty has a lot of shortfalls. Right now on our First Nation, we can address those because of our economic development ventures. This bill helps us address those even more. We talk about the residential school effect and reconciliation. This brings those to action.

On my First Nation, Chief Kahkewistahaw Community School is the hub of our nation. Today, we are thriving. When I was a principal there 10 years ago, we weren't thriving. We couldn't afford to hire language teachers. Money helps fill those gaps. Today, our school — we're known as the Hurricanes; we're the only Hurricanes in Saskatchewan. Why we picked that name, I'm not sure; I'm sure it was a vote. The young Hurricanes at the school right now love this culture. We have two Cree teachers today in our school whom we can afford only because we have economic ventures.

I know there are negative spinoffs to the gaming and the casinos. We will and want to address those.

To answer your question, senator, as to what this does for our community, it gives those little kids hope of being culturally strong First Nations people of Canada and breaking that residential school effect. That's what language and culture does for us. Gaming profits and the money we see going elsewhere would directly benefit my 2,374 First Nation members.

Senator Coyle: Thank you to all of our witnesses for being here.

Chief Taypotat, you've underscored that important link between health and wealth, and health in its broadest sense and wealth in its broadest sense. This has been extremely helpful.

Several among you have mentioned the U.S. model, et cetera, both in terms of how people have benefited and how things are set up. It would be interesting for us to hear from you — perhaps starting with you, Chief Taypotat — as to what you think we can take from the U.S. example that would be helpful to us here in Canada as, hopefully, this bill passes and we move to a whole other level of sovereignty over this sector of our economy for your communities.

Mr. Taypotat: Thank you, senator.

l'ai dit, nous sommes plus pauvres au Canada. Nous sommes les premiers habitants de ce territoire, mais nous sommes aussi les plus pauvres. Des projets de loi comme celui-là peuvent nous aider à faire ce dont nos ancêtres rêvaient.

L'argent n'est pas tout, mais en même temps, comme je l'ai dit, le traité comporte énormément de lacunes. Pour l'heure, notre Première Nation les pallie grâce aux projets de développement économique. Le projet de loi nous permettrait d'en faire plus. Pensons à la guérison des séquelles des pensionnats et à la réconciliation, dont on parle beaucoup. Le projet de loi ferait avancer ces dossiers.

L'école communautaire Chief Kahkewistahaw est le centre névralgique de ma Première Nation. Aujourd'hui, l'établissement est en plein essor, mais ce n'était pas le cas lorsque j'étais directeur il y a 10 ans. Nous n'avions pas les fonds pour embaucher des professeurs de langues. L'argent aide à combler ces lacunes. L'école rayonne grâce à ses équipes des Hurricanes — elles sont les seules à porter ce nom en Saskatchewan. Je ne sais plus quels sont les motifs de ce choix, mais il y a certainement eu un vote. Les jeunes Hurricanes sont attachés à leur culture. L'école compte en ce moment deux enseignants cris qui ont été embauchés grâce aux projets de développement économique.

Je connais les problèmes liés au jeu et aux casinos. Ce sont des corollaires que nous voulons et que nous pouvons contrer.

Pour répondre à votre question sur les avantages de ces politiques dans la communauté, je répondrais que cela insuffle aux enfants l'espoir de faire partie un jour d'une Première Nation forte et que cela conjure les séquelles des pensionnats. C'est ce que font pour nous la langue et la culture. Les recettes du jeu et tout cet argent, qui se retrouvent ailleurs, profiteraient directement aux 2 374 membres de ma Première Nation.

La sénatrice Coyle : Merci à tous les témoins de leur présence parmi nous aujourd'hui.

Chef Taypotat, vous avez souligné le lien important entre la santé et la richesse, tous les deux pris au sens large. Vos propos sont très éclairants.

Plusieurs témoins ont mentionné le modèle américain en raison de ses retombées positives dans les communautés et de sa structure efficace. Nous voudrions savoir quels seraient selon vous — en commençant peut-être par vous, chef Taypotat — les éléments du modèle américain qui pourraient nous aider au Canada si le projet de loi venait à être adopté et que vos communautés accédaient à un autre niveau de souveraineté dans ce secteur de l'économie.

M. Taypotat : Merci, sénateur.

When we started kicking tires about this a few years back, myself, Chief Bear from Whitecap Dakota First Nation and other chiefs I know, started making those relationships south of the border. Realistically, they are 30 years ahead of us on gaming right now. Recently, I visited the Coushatta tribe in Louisiana, which is the richest Indian tribe in Louisiana. The tribal chairwoman, Crystal Williams, personally accepted us and asked what we wanted to learn. We said, teach us everything. What's the structure? What's the governing body? What are the economic spinoffs? What are the negative and positive spinoffs? The job is in the creation.

The biggest thing we will learn from relatives south of the border is how they govern this. We can't just shoot from the hip and hope things will go well. If a casino or online gaming pops up in every First Nation community in Canada — there's 674 First Nations. That's a lot of casinos and gaming websites. We want to make sure that doesn't happen. There has to be a method to the madness. When we start thinking about what we could learn from them, it is essentially how to regulate ourselves and ensure a fair and equitable process. How does the money get spread around? I was chatting with Chief Bear last night. We want to make sure that other First Nations don't get left behind. If we are the only two to make a profit off of this, then we are not doing it right. When I talk about health related to wealth, then I'm being greedy.

Chairwoman Crystal Williams sent me a package yesterday on how the local community, Indigenous and non-Indigenous, benefit from this. For us, getting this passed doesn't mean just a healthy First Nation community, it means a healthy Canada because the jobs that come with this are for everybody and the spinoffs are for the local communities as well. We want to learn from those, but the most important thing is how to govern it properly.

Senator Coyle: Thank you for that. I was hoping that was where you were going. It has to be done really well. Hopefully, we can also learn from some of the mistakes that have been made there and we won't have to repeat any of them.

In terms of responsible gaming and actions against criminality, money laundering and others, are there also lessons in those areas that we could be learning from south of the border?

Mr. Tappotat: One hundred per cent. Yesterday, when Chief Bear and I had our phone call, that was one thing that we talked about. We need to ensure that the senators understand the negative spinoffs and money laundering. Those have to be addressed as well. We can't just shoot from the hip and hope it works out. We have to forecast that and get ahead of that.

Lorsque nous avons commencé à tâter le terrain il y a quelques années, moi-même, le chef Bear de la Première Nation dakota de Whitecap, et d'autres chefs que je connais, avons commencé à nouer des relations au sud de la frontière. Dans le secteur du jeu, les tribus américaines ont 30 ans d'avance par rapport à nous. Récemment, je suis allé voir les Coushattas en Louisiane, qui forment la tribu la plus riche de cet État. La cheffe du conseil de la tribu, Crystal Williams, nous a accueillis personnellement et nous a demandé ce que nous voulions apprendre. Nous lui avons demandé de tout nous dire sur la structure, la gouvernance et les retombées économiques négatives et positives. Le travail réside dans la création.

La principale chose à apprendre de nos camarades au sud de la frontière est tout ce qui concerne leur structure de gouvernance liée au jeu. Il ne faut pas improviser et souhaiter ensuite que tout aille bien. Si un casino ou des plateformes de jeu en ligne apparaissent dans chacune des communautés des 674 Premières Nations au Canada, le nombre de casinos et de sites Web de jeux de hasard explosera. Nous voulons à tout prix éviter cela. Il faut être méthodique. Ce que nous pouvons apprendre des tribus américaines porte sur la réglementation et la mise en place d'un processus juste et équitable, notamment pour la distribution des recettes. Je discutais avec le chef Bear hier soir. Nous voulons éviter que certaines Premières Nations soient laissées pour compte. Ce serait faire preuve de cupidité de diviser les profits entre nous deux. Cela détonerait par rapport à mon discours sur la santé et la richesse.

La cheffe du conseil Crystal Williams m'a envoyé hier des informations sur les avantages que retirent les communautés locales autochtones et non autochtones. De notre avis, l'adoption du projet de loi ne favoriserait pas la santé d'une seule Première Nation, mais bien celle de tout le Canada parce que les emplois créés seraient pourvus dans la population générale et les retombées profiteraient aux communautés locales. Nous voulons apprendre ce qui se fait ailleurs, mais la chose la plus importante est d'instaurer une structure de gouvernance appropriée.

La sénatrice Coyle : Merci de votre réponse. J'espérais que vous choisissiez cette avenue. Il faut mettre les choses en œuvre correctement. Espérons que nous apprendrons aussi des erreurs de nos voisins et que nous éviterons ainsi de les reproduire.

Du côté des politiques sur le jeu responsable et des mesures contre la criminalité et le blanchiment d'argent entre autres, y a-t-il des leçons à tirer de ce qui se fait au sud de la frontière?

M. Tappotat : Il y a assurément quelque chose à apprendre. C'est un des sujets que le chef Bear et moi-même avons abordés hier au téléphone. Il faut bien faire saisir aux sénateurs les incidences négatives du jeu et les dangers du blanchiment d'argent. Il faut atténuer ces risques. Nous ne pouvons pas agir à tâtons et espérer que toutes les pièces tombent en place. Il faut anticiper les problèmes.

Senator Tannas has been on a few phone calls with us, and that's one of the things that he addressed as well. We need to address how we ensure that the senators are okay with that and then, in turn, it goes to the government. How do we ensure we get ahead of that? Last night, as I was having supper at JOEY Rideau, Chief Bear and I were talking about that. I was literally standing in the bathroom saying, yes, we have to make sure that this plan — in all the Zoom calls we've had with the other chiefs, that has been at the forefront. We have to make sure this is done legally, professionally, properly and with the proper structure to ensure that none of the negative stuff comes to the forefront.

Senator Boniface: Thank you very much for being here. To give you some context, I live in the snowy city of Orillia with borders Rama First Nation, and Chief Ted Williams was here last week.

In terms of economic benefit, I'm particularly interested in the rural impacts. What do you see as the benefits for your neighbours in terms of a regional impact? What type of conversations are going on with them? What level of support are you getting?

Mr. Richardson: I'm glad you brought that up, senator, because we are not myopic in my community. We look at the region and the municipality as part of growing. We are a small community. If all of those other people can benefit, we all benefit and we can all grow together.

Everything we do in our region is based on that regional approach. We look at everything from our municipalities — we have a great relationship with our French community, our Acadian brothers and sisters, as we call them in our territory. We work together on a lot of energy files; we are working together on this gaming file. The benefits would be the spinoffs. Obviously, for a small community, we are not going to get — everybody working within our community is probably already working. It will create great spinoffs, great economic development and growth in our region. You can't put a number on that. It is just so great.

One of the things with the provincial government in New Brunswick that we had a concern about was looking at what happened with cannabis. We had suggested an approach. I remember talking with the premier and saying that a good approach would be looking at becoming the distributor and not getting involved in the control aspect. What happened is that we now have cannabis shops all over the place. Is that going to happen with gaming? I think we can get ahead of that. Mr. Vicaire has already mentioned that we are in talks with the premier of New Brunswick to get ahead of the game here. Let's start talking about gaming so that we don't have — as my fellow chief said — a casino in every community. That's just not going to go.

C'est un des sujets que le sénateur Tannas a abordés lors de quelques conversations téléphoniques qu'il a eues avec nous. Nous voulons obtenir l'assentiment des sénateurs, puis celui du gouvernement. Comment prévenir les difficultés probables? Hier soir, le chef Bear et moi-même en avons discuté pendant notre souper au restaurant JOEY Rideau. J'étais debout dans la salle de bain du restaurant lorsque j'ai dit souhaiter que ce plan — sujet principal de toutes les conversations sur Zoom avec les autres chefs — soit conforme à la loi et qu'il soit exécuté de manière professionnelle, dans les règles de l'art et dans le cadre de structures appropriées, et ce, afin que les aspects négatifs n'occulent pas tout.

La sénatrice Boniface : Merci beaucoup de vous être joints à nous. Pour vous donner un peu de contexte, je vis à Orillia, ville très neigeuse adjacente à la Première Nation de Rama, dont le chef Williams est venu témoigner la semaine dernière.

Je m'intéresse particulièrement aux retombées économiques dans les milieux ruraux. Quels avantages retireront vos voisins parmi les retombées régionales? Quelles conversations avez-vous avec eux? Quelle sorte de soutien obtenez-vous?

M. Richardson : Je suis content que vous ayez soulevé le sujet, sénatrice, parce que nous ne sommes pas myopes dans ma communauté. Nous avons une vision de la croissance dans l'ensemble de la région et de la municipalité. Nous sommes une petite communauté. Lorsque les autres retirent des avantages de nos activités, nous grandissons tous ensemble.

Tout ce que nous faisons se fonde sur une approche régionale. Nous tenons compte des municipalités. Nous avons de très bons rapports avec la communauté francophone, que nous appelons nos frères et sœurs acadiens. Nous travaillons ensemble sur de nombreux dossiers liés à l'énergie. Il en est de même pour le dossier du jeu. Les retombées seront globales. Naturellement, dans une petite communauté comme la nôtre, tout le monde travaille déjà, mais à l'échelle régionale, les retombées seront considérables et les effets seront spectaculaires sur le développement économique et la croissance. Les avantages sont difficiles à chiffrer tant ils sont extraordinaires.

Une des choses qui nous a dérangés à propos du gouvernement provincial au Nouveau-Brunswick est ce qui a été fait pour le cannabis. Nous avons proposé une approche. Je me souviens d'avoir dit au premier ministre que ce serait judicieux de nous limiter à la distribution du cannabis et de ne pas toucher au contrôle. Or, les boutiques de cannabis ont essaimé. La même chose se produira-t-elle avec le jeu? Selon moi, nous pouvons l'éviter. M. Vicaire a mentionné que nous étions en pourparlers avec le premier ministre du Nouveau-Brunswick sur la nécessité de prendre une longueur d'avance. Il faut tenir cette conversation — comme l'autre chef l'a indiqué — pour éviter que des casinos apparaissent dans chaque communauté. Ce serait tout simplement dysfonctionnel.

How do we develop it? How do we make sure there is a process in place where all First Nations benefit? That's what we are looking for. I liked the comment — it is a small world — the chief was telling me that he served in the military and I did as well, and we continue to serve. It is great to see our communities continue to thrive. That's what we're looking for. It is important for us that this will bring people in. It will bring people to the regions. It will become the place to be, and that's what we are looking for.

Senator Boniface: Thank you, because in our region, that's how it works, in fact. Casino Rama is the second-biggest employer in our region.

One of the things that I think Chief Williams alluded to last week was the province moving ahead with opening a number of casinos in proximity to the GTA, which was the draw for Rama First Nation, had created a competition that had significantly impacted. For you and Chief Bear, I wonder whether the province is coming on side in a way that will make sure that doesn't happen? Perhaps you can enlighten me.

Mr. Bear: Thank you for the question. To date, in Saskatchewan, through the Gaming Framework Agreement, we have only one casino per market. There is one in Regina, one in Moose Jaw, and we have seven First Nations casinos operating in each different marketplace.

You will hear from Rob Scarpelli from HLT Advisory Inc., or HLT, in the next panel. He does all the market analysis for every area, looking at the size and scale of each casino in each marketplace. That has worked very well. We also have language in the existing GFA about when there is another casino entering into a market area, they have to keep the existing casino whole. That's in the language right now. That's important as well, because you don't want to see market saturation. Chief Taypotat and I were talking about that. We have to make sure that as we go forward, we are not putting three or four casinos all in one area, cannibalizing another casino. That impacts the sustainability of that casino and all the employment it created. We are very mindful of that.

I wanted to mention one other thing. You were talking about U.S. casinos. We visited the Choctaws in Mississippi, and they currently have over 10,000 employees in the state. They are one of the largest employers. They have casino operations, but they take their profits and reinvest them in further economic development activities for their tribe. They reinvest a lot of the profits back into the community as well. They have their own hospital, tribal court, tribal police and fire department. Any of their people who want to go beyond Grade 12 — it doesn't matter what post-secondary institution they want to go to in the world — they will send them. They reinvest a lot of their money

Comment allons-nous mettre les choses en chantier? Comment s'assurer de mettre en place un processus qui profite à toutes les Premières Nations? C'est ce que nous voulons déterminer. Le chef me disait — le monde est petit — qu'il avait servi dans l'armée, tout comme moi. Nous continuons tous deux à servir la communauté. Nous constatons avec bonheur que nos communautés continuent à grandir. C'est ce que nous souhaitons. L'attractivité est quelque chose d'important pour nous. Ces projets inciteront les gens à déménager en région. Les régions deviendront des lieux de prédilection, et c'est ce que nous voulons.

La sénatrice Boniface : Merci de votre réponse. C'est comme cela que les choses fonctionnent chez nous. Le casino Rama est le deuxième plus grand employeur dans la région.

La semaine dernière, le chef Williams a dit entre autres que la province avait donné le feu vert pour l'ouverture d'un certain nombre de casinos à proximité de la région du Grand Toronto. La concurrence qui s'est développée a grandement pénalisé la Première Nation de Rama. Je voudrais savoir si vous et le chef Bear estimez que la province va faire ce qui s'impose pour éviter cette situation. J'aurais besoin de vos lumières à ce sujet.

M. Bear : Merci de la question. Jusqu'à présent, en Saskatchewan, l'entente-cadre sur le jeu n'autorise qu'un casino par marché. Il y en a un à Regina, un à Moose Jaw, et nous avons sept Premières Nations qui exploitent chacune un casino dans leur marché respectif.

Vous allez entendre Rob Scarpelli, de la firme d'experts-conseils HLT Advisory Inc., dans le prochain groupe de témoins. Il effectue des analyses de marché dans chaque région en tenant compte de la taille et de l'ampleur des opérations de chaque casino dans chaque marché. Cette stratégie fonctionne très bien. L'entente actuelle renferme aussi des dispositions qui prévoient que l'arrivée de nouveaux casinos dans le marché d'une région ne doit pas menacer l'intégralité des casinos qui s'y trouvent déjà. C'est le libellé actuel. Voilà un aspect important pour éviter une saturation du marché. Le chef Taypotat et moi-même en avons parlé. Évitez à l'avenir d'ouvrir dans une même région trois ou quatre casinos qui en cannibaliseront un autre et qui en affecteront la viabilité de même que tous les emplois qu'il a créés. Nous sommes très conscients de ce risque.

Il y a autre chose que je voulais souligner. Vous parliez des casinos américains. Nous avons été visiter les Choctaws, au Mississippi, et ils comptent actuellement plus de 10 000 employés dans l'État. Ils figurent parmi les plus grands employeurs. Ils ont des casinos, mais ils réinvestissent leurs profits dans d'autres activités de développement économique pour leur tribu. Ils réinvestissent également une grande partie de leurs profits dans la communauté. Ils ont leur propre hôpital, un tribunal tribal, une police tribale et un service d'incendie. Si un membre de la tribu veut poursuivre ses études au-delà de la 12^e année — peu importe l'établissement d'enseignement

back into their number-one resource, which is their people. That's very important. They don't look at per capita distribution, but they reinvest in their people and, of course, the state benefits as well.

In Whitecap alone, from all of the operations we have besides the casino, we had Fiscal Realities do an analysis, and we generate about \$60 million to Canada's GDP annually right now. With future developments, we will be hitting about \$100 million in GDP. We all benefit — Saskatchewan, the federal government, First Nations, municipal governments — because a lot of our employees own homes in Saskatoon and they pay taxes back to the City of Saskatoon.

There are a lot of benefits to everyone. When First Nations are successful, and we are allowed to take our rightful place and be part of the economy, everyone benefits. This is something we are doing, taking back what was taken away from us, which is a right to an economy and economic reconciliation and also the inherent right to gaming jurisdiction.

We are hopeful the Senate will support this bill and move it forward.

I hope I answered your question.

Senator Boniface: You did. Thank you.

The Chair: I want to go back to Chief Richardson's comments and ask Mr. Vicaire, in terms of New Brunswick, do you have anything you would like to add?

Mr. Vicaire: Yes, if I may. The chief mentioned that they are roughly 30 years behind some of the tribes in America. We are probably double that, due to the fact that we had a previous provincial government who flat out refused to deal with us. Now, with the change of government, we are very hopeful that we can make progress there.

The one thing about being last is that we have the benefit of hindsight. All the chiefs mentioned that in order to commission gaming in a responsible way, there were a lot of mistakes and shortcomings that won't happen in our situation, because we have the benefit of hindsight, and we are able to learn about what it is, exactly, not to do and what it is to repeat and the successes that come along with that.

Speaking about the Atlantic region, as you know, senator, being from the region, it is a little bit behind. I am being diplomatic and polite here in saying that it is high time for every and all governments — whether it be local, municipal, provincial and certainly federal — to support what it is that we're trying to

postsecondaire où il souhaite aller dans le monde —, ils l'y envoient. Ils réinvestissent une grande partie de leur argent dans leur principale ressource : leurs gens. C'est très important. Ils ne se soucient pas de la répartition par habitant, mais ils réinvestissent dans leurs gens, et l'État en profite aussi, bien sûr.

À Whitecap seulement, nous avons commandé à Fiscal Realities une analyse de toutes les activités que nous menons en dehors du casino, et nous faisons actuellement une contribution de quelque 60 millions de dollars par année au PIB du Canada. Avec les développements futurs, notre contribution au PIB atteindra environ 100 millions de dollars. Tout le monde en bénéficie — la Saskatchewan, le gouvernement fédéral, les Premières Nations et les administrations municipales — parce que bon nombre de nos employés possèdent une maison à Saskatoon et paient des taxes à la Ville.

Il y a beaucoup d'avantages pour tout le monde. Lorsque les Premières Nations réussissent et que nous sommes autorisés à prendre la place qui nous revient de droit et à faire partie de l'économie, tout le monde y gagne. C'est ce que nous faisons, reprenant ce qui nous a été enlevé, soit le droit à une économie et à la réconciliation économique ainsi que le droit inhérent à la gestion du jeu.

J'espère que le Sénat appuiera et adoptera ce projet de loi.

J'espère avoir répondu à votre question.

La sénatrice Boniface : Vous y avez répondu. Merci.

Le président : Je veux revenir aux observations du chef Richardson et demander à M. Vicaire s'il y a quelque chose qu'il voudrait ajouter au sujet du Nouveau-Brunswick.

M. Vicaire : Oui, si vous me le permettez. Le chef a mentionné qu'ils sont en retard d'environ 30 ans par rapport à certaines tribus en Amérique. Nous sommes probablement deux fois plus en retard parce que le gouvernement provincial refusait catégoriquement de traiter avec nous. Maintenant, avec le changement de gouvernement, nous espérons fort pouvoir réaliser des progrès à cet égard.

En étant les derniers, toutefois, nous avons l'avantage du savoir. Tous les chefs ont mentionné que pour gérer le jeu de façon responsable, ils ont fait beaucoup d'erreurs et de faux pas que nous ne commettrons pas, car nous profitons de leur expérience et nous pouvons en tirer des leçons sur ce qu'il ne faut pas faire exactement et sur ce qu'il faut refaire, et connaître le succès grâce à ce savoir.

Parlant de la région de l'Atlantique, elle accuse un peu de retard — comme vous le savez, sénateur, puisque vous êtes de la région. Je suis diplomate et poli en disant qu'il est grand temps que tous les gouvernements — qu'ils soient locaux, municipaux, provinciaux et certainement fédéral — appuient ce que nous

do here. Because in the end, as Chief Terry noted, if it is a win for First Nations, it is a win for the region. If it is a win for the region, then it's a win for all Canadians.

We are the fastest and most educated population that is growing in this country, and that is a fact. I just wanted to state that, and I will turn it over to Chief Terry, if he has more comments.

Thank you for that, senator.

The Chair: Thank you, Mr. Vicaire.

Senator M. Deacon: Thank you all for being here in person and virtually today. I really appreciate it.

I think I heard some parts of my questions asked through my colleagues. I want to understand better if any of you wish to comment on those early conversations at the front end. You talked about governance and the importance of good governance and what you are learning. What conversations are happening at the front end? What is your approach to project impact assessment, and how do these principles get applied to gambling operations?

If I could hear from Mr. Richardson first, and then I will ask Chief Bear.

Mr. Richardson: Sure, senator. Obviously, we want to have regulations in place, because they have to be there. Our approach was that we are not even in gaming yet, but we are getting our ducks in a row.

What we have done is we have gone out, and we are developing a gaming commission. We are putting a governance policy in place, and we are learning from everybody who is already there.

As Mr. Vicaire mentioned, being last is not always a bad thing; you get to learn. We've gone and learned from what has happened out West, and we are taking that approach of moving forward, and as we move forward, making sure that we are able to get to the point where we want to be.

We are not always going to be able to financially do it. One of the problems some communities have is how to raise that capital. You have to be careful, because there are a lot of people out there willing to throw money at you to bring you into agreements that are not always that great for First Nations. You have to make sure that you take your time at the front and look at what type of agreement you are going to get yourself into, and then, of course, who your partners are is very important, as well.

I think that is some of the stuff we are doing from the beginning.

essayons de faire ici, parce qu'en fin de compte, comme l'a fait remarquer le chef Richardson, si les Premières Nations y gagnent, la région y gagne. Si la région y gagne, tous les Canadiens y gagnent.

Nous sommes la population qui est la plus instruite et qui croît le plus rapidement au pays, et c'est un fait. Je voulais simplement le souligner. Je vais céder la parole au chef Richardson s'il a d'autres observations.

Merci de cette question, sénateur.

Le président : Merci, monsieur Vicaire.

Le sénateur M. Deacon : Merci à tous d'être ici aujourd'hui en personne et virtuellement. Je vous en suis vraiment reconnaissante.

Je crois que des collègues ont posé certaines de mes questions. Je veux comprendre, si l'un d'entre vous souhaite parler des échanges qui ont lieu au début. Vous avez parlé de la gouvernance, de l'importance d'une bonne gouvernance et de ce que vous apprenez. Quels échanges ont lieu au début? En quoi consiste votre approche au chapitre de l'évaluation des répercussions des projets et comment ces principes sont-ils appliqués aux activités de jeu?

J'aimerais entendre M. Richardson en premier, puis je demanderai au chef Bear de répondre.

M. Richardson : Bien sûr, sénatrice. Nous voulons évidemment que des règlements soient en place, car il doit y en avoir. Notre approche, c'est que nous ne sommes même pas encore dans l'industrie du jeu, mais nous nous y préparons.

Nous sommes allés de l'avant, mettant sur pied une commission de jeu et instaurant une politique de gouvernance, et nous apprenons de tous ceux qui sont déjà dans l'industrie.

Comme M. Vicaire l'a fait remarquer, ce n'est pas toujours une mauvaise chose d'être le dernier; on apprend. Nous avons appris de ce qui s'est passé dans l'Ouest et nous adoptons cette approche pour aller de l'avant, et à mesure que nous progressons, nous nous assurons de pouvoir en arriver là où nous voulons être.

Nous ne serons pas toujours capables de nous en sortir financièrement. Certaines communautés éprouvent de la difficulté à obtenir des capitaux. Il faut faire attention, parce que des gens sont prêts à fournir de l'argent afin de conclure des ententes qui ne sont pas toujours avantageuses pour les Premières Nations. Il faut prendre le temps d'examiner le genre d'entente qu'on va conclure et il est, bien entendu, très important de voir qui sont ses partenaires.

Je pense que c'est une partie de ce que nous faisons depuis le début.

I don't know if you want to weigh in, Mr. Vicaire?

Mr. Vicaire: Yes, thank you for that, Chief Terry.

Really quick, being a former chief in my own community of Listuguj, with cannabis, it is kind of like the wild west, where you have stores opening up all over the place. We are very mindful of the fact that we don't want that to be repeated in gaming, because, quite frankly, it will happen. If we don't do this in a responsible manner — to your question and your inquiry, senator — and if we work with — which we are more than willing to do — the provincial and federal governments to really get ahead of this, it would be responsible for us to do it. It would be responsible government and good governance, and more importantly, it is responsible for all Canadians so that we can all benefit and leave out that grey area of fraud and corruption and that sort of thing.

That applies to our own people. As I said, if we don't get ahead of it and control it, it is going to happen, and nobody wants to be in that situation. I can say that with all due respect and wholeheartedly in support of our local chiefs, our chiefs in the communities. They don't want to be faced with that.

I just wanted to share that. Thank you.

Senator M. Deacon: The same hour that Senator Tannas introduced this bill, Bill S-268, I introduced a bill right behind him, Bill S-269. It was not meant to impede or interfere with this work; it was tied to trying to fix something that we did in another bill related to single sports betting and advertising. I bring it up today, because, ultimately, my question is about health and well-being.

We talk about mitigating, and we know there are people that are — I think the language was used — in trouble and that we need to assist. I would like to know more and dig deeper into the social impacts of gambling. Of course, we have great concerns, particularly in certain populations, and what has your community's experiences been? Can you share any best practices for mitigating these negative social impacts? They are critical, because the balance is really great, governing your economy but also needing to deal with one of these issues.

Chief Bear, can I start with you first; is that okay?

Mr. Bear: Sure.

J'ignore si vous voulez intervenir, Monsieur Vicaire.

M. Vicaire : Oui, merci, chef Richardson.

Je dirai très brièvement que pour avoir été chef dans ma propre communauté de Listuguj, je sais que dans le commerce du cannabis, c'est un peu comme le Far West, avec des magasins qui poussent comme des champignons. Nous savons très bien que nous ne voulons pas que pareille chose se répète pour le jeu, car en vérité, c'est ce qui va arriver. Si nous ne procédons pas de façon responsable — pour répondre à votre question et à vos interrogations, sénatrice — et si nous travaillons avec les gouvernements provinciaux et fédéral — comme nous sommes plus que disposés à le faire — pour vraiment aller de l'avant à cet égard, il serait responsable de notre part de le faire. Ce serait un gouvernement responsable et d'une bonne gouvernance, mais surtout, c'est responsable envers tous les Canadiens afin que nous puissions tous y gagner et éviter la zone grise de la fraude, de la corruption et ce genre de malversations.

Cette approche s'applique à notre propre peuple. Comme je l'ai indiqué, si nous ne prenons pas les devants et ne contrôlons pas le jeu, ce sera le Far West, et personne ne veut que cela arrive. Je peux l'affirmer de tout cœur et avec tout le respect que je dois à nos chefs locaux dans nos communautés. Ils ne veulent pas être aux prises avec une telle situation.

Je tenais simplement à vous faire part de ces observations. Merci.

Le sénateur M. Deacon : À l'heure même à laquelle le sénateur Tannas a présenté le projet de loi S-268, j'ai déposé le projet de loi S-269 tout de suite après. Je ne voulais pas nuire à son travail; je tentais de corriger quelque chose que nous avons mis dans un autre projet de loi concernant les paris sportifs et la publicité. J'en parle aujourd'hui parce que ma question concerne finalement la santé et le bien-être.

Nous parlons d'atténuation, et nous savons qu'il y a des gens qui sont — je crois que c'est le mot qui a été utilisé — en difficulté et que nous devons aider. J'aimerais en savoir plus sur les répercussions sociales du jeu et les examiner plus en profondeur. Nous avons de grandes préoccupations, bien entendu, particulièrement dans certaines populations. Quelles expériences votre communauté a-t-elle vécues? Pouvez-vous nous proposer des pratiques exemplaires pour atténuer les répercussions sociales négatives? Ces pratiques sont essentielles, car l'équilibre est vraiment parfait alors que vous gérez votre économie tout en composant avec ces problèmes.

Chef Bear, puis-je commencer par vous? Est-ce que cela vous convient ?

M. Bear : Bien sûr.

In Saskatchewan here, we have a — I would say — mature marketplace. You will hear more from Rob Scarpelli in the next panel, and he will talk about gaming across the country and where we are with brick-and-mortar casinos.

It very definitely is a concern for all of us, as far as addictions and responsible gaming. Even the provincial government has their program, and for the 74 First Nations in Saskatchewan, we have our own program, the First Nations Addictions Rehabilitation Foundation. If problem gamers are identified — and you have to remember that casinos are different than video lottery terminals, or VLTs. VLTs are everywhere. We have about 4,000 in Saskatchewan, but the VLT operators do not monitor the gaming activity. There are no cameras inside monitoring the gaming or anything like that. People just come in.

If anybody does have a gaming problem, they don't want to go into a casino, because in a casino, we have the eye in the sky. There are cameras everywhere, so it deters problem gamers from coming into casinos. They would sooner go to a video lottery terminal or a lounge site and do their gaming there.

In our casinos, though, our staff do monitor, and if there is someone who looks as if they are having a gaming issue or something there are supports there for them. Some people even go as far as signing themselves out of the casino, saying, "I want to ban myself," and it has happened where people have made that choice.

There are supports there, and, certainly, we do take it seriously as far as addictions and making sure there is responsible gaming and giving people choice, because people are going to game, regardless. Even when there were no casinos here in Saskatchewan, people were going to other jurisdictions to gamble. We do know that there is gambling going on. You see lotteries. Everybody has their own choice of gaming, whether it be bingos, break open tickets, online, brick-and-mortar casinos or going to VLTs in lounges in our province.

I hope that answers your question.

Senator McNair: Thank you to the witnesses for being here today.

Chief Richardson, you touched on this, and you talked about the fact that you are developing gaming laws and a gaming commission and the fact that you are not doing this in isolation.

Could you expand on that? You are looking to the expertise of Indigenous communities who have been in gambling for 30-plus years?

En Saskatchewan, je dirais que le marché est parvenu à maturité. Vous en entendrez davantage de la part de Rob Scarpelli dans le prochain groupe de témoins, car il parlera des jeux de hasard au pays et expliquera où nous en sommes avec les casinos physiques.

Il ne fait aucun doute que les répercussions sociales nous préoccupent tous, en ce qui concerne notamment les dépendances et le jeu responsable. Même le gouvernement provincial a son programme, et pour les 74 Premières Nations de la Saskatchewan, nous avons notre propre programme, la First Nations Addictions Rehabilitation Foundation. Si des joueurs problématiques sont détectés, rappelez-vous que les casinos sont différents des terminaux de loterie vidéo, ou TLV. Les TLV sont partout. Il y en a environ 4 000 en Saskatchewan, mais les exploitants de TVL ne surveillent pas les activités de jeu. Il n'y a pas de caméras à l'intérieur pour surveiller le jeu ou les activités semblables. Les gens entrent tout bonnement.

Si quelqu'un a un problème de jeu, il ne veut pas aller dans un casino, parce que dans un casino, on surveille d'en haut. Il y a des caméras partout; cela décourage donc les joueurs problématiques de venir dans les casinos. Ils préfèrent aller jouer sur un terminal de loterie vidéo ou dans un salon-bar.

Dans nos casinos, cependant, notre personnel a les choses à l'œil, et si quelqu'un semble avoir un problème de jeu ou quelque chose d'autre, du soutien lui est offert. Certaines personnes iront même jusqu'à demander leur propre bannissement du casino pour s'empêcher de jouer. Il est arrivé que des gens fassent ce choix.

Du soutien est offert, et nous prenons certainement les problèmes de dépendance très au sérieux. Nous nous assurons que les gens jouent de façon responsable et leur offrons le choix, car ils vont jouer de toute façon. Même quand il n'y avait pas de casinos en Saskatchewan, les gens allaient jouer ailleurs. Nous savons que le jeu existe. Il y a des loteries. Chacun choisit son jeu, que ce soit les bingos, les billets à gratter, les casinos en ligne ou physiques ou les TLV dans les salons-bars de notre province.

J'espère que cela répond à votre question.

Le sénateur McNair : Merci aux témoins de leur présence ici aujourd'hui.

Chef Richardson, vous avez abordé le sujet, vous avez parlé du fait que vous êtes en train d'élaborer des lois régissant les jeux et d'établir une commission des jeux et vous avez mentionné que vous ne le faites pas en vase clos.

Pouvez-vous nous en dire plus à ce sujet? Vous faites appel à l'expertise des communautés autochtones qui se livrent aux jeux de hasard depuis plus de 30 ans?

Mr. Richardson: Yes, senator. That's exactly what we have done. We have gone and talked to our fellow communities out West that have been doing this in Saskatchewan for many years now. We have gone down to the United States as well to get their input. In Quebec itself, gaming is there as well, so we are trying to gather all that before bringing our regulations in place, so we have a solid foundation. We have sought legal advice. It is an expense for a First Nation, but it is important to be ready.

That's what we wanted to do beforehand, so we are ready to go, and we have everything in place. Now the question is: How deep do we want to go into gaming? Do we want to go into a casino style, or do we just want to go into the VLT market where we are actually gaming at that level? That can still be regulated and monitored.

That's what we're looking at. We want to make sure we do what's best for our community and what's going to be best for our region.

It's about creating that wealth. I always wonder why First Nations can't be giving back to the province. We'd be willing to do that. The province gets their revenues that they don't really share with First Nations. Sometimes, they do if you have a gaming agreement signed with the First Nation, but a lot of provinces don't. It's at a 75-25 clip. Why can't it be the reverse, with 75% going to the First Nation and then 25% going back to the province? I am using those as high numbers; they could be even less, maybe, depending upon how much revenue you're sharing. Regardless, there are ways of doing that.

You've got prepare yourself. That's what we're doing: Getting everything in place, so we're ready to go when the time comes, whether Bill S-268 goes through, or we decide to say that we will go into the court system to do another section 35 and UNDRIP, and we will use that as our defence.

The history of gaming is there for First Nations. It's not a secret. That's why this bill excites me. Bill S-268 is here. It's giving First Nations the opportunity to control our own destiny and do it the right way. That's what is exciting.

Senator McNair: Thank you.

Chief Richardson, I had not realized that Casino New Brunswick, essentially, has a 150-kilometre non-compete clause, which is interesting. You also mentioned the upcoming meeting with the new Minister of Finance in New Brunswick. I assume the expectation and hope is that there will be a more collaborative approach to all of these things with the new government.

M. Richardson : Oui, sénateur. C'est exactement ce que nous avons fait. Nous avons discuté avec les communautés de l'Ouest qui font la même chose en Saskatchewan depuis de nombreuses années. Nous sommes également allés aux États-Unis pour obtenir leur avis. Au Québec, le jeu existe aussi, si bien que nous tentons de colliger tous ces renseignements avant de mettre en place nos règlements, afin d'avoir une base solide. Nous avons demandé des conseils juridiques. C'est une dépense pour une Première Nation, mais il est important d'être prêt.

C'est ce que nous voulions faire au préalable, alors nous sommes prêts et nous avons tout mis en place. La question est maintenant la suivante : jusqu'où voulons-nous aller dans le domaine du jeu? Voulons-nous nous lancer dans les casinos, ou voulons-nous nous contenter des appareils de loterie vidéo, ce que nous faisons à l'heure actuelle? Cela peut être réglementé et surveillé.

C'est ce que nous envisageons. Nous voulons nous assurer que nous faisons ce qu'il y a de mieux pour notre communauté et notre région.

Nous voulons créer cette richesse. Je me demande toujours pourquoi les Premières Nations ne peuvent pas redonner à la province. Nous serions disposés à le faire. La province perçoit des revenus qu'elle ne partage pas vraiment avec les Premières Nations. Elle le fait parfois si elle a conclu un accord sur le jeu avec la Première Nation, mais de nombreuses provinces ne le font pas. Le ratio est de 75-25. Pourquoi ne pourrait-on pas faire l'inverse, c'est-à-dire que 75 % des recettes sont versées à la Première Nation et 25 %, à la province? J'utilise ces chiffres élevés, mais ce pourrait être moins, selon le montant des revenus partagés. Quoi qu'il en soit, il y a des moyens d'y arriver.

Vous devez vous préparer. C'est ce que nous faisons. Nous mettons tout en place pour être prêts le moment venu, que le projet de loi S-268 soit adopté ou que nous décidions de faire appel au système judiciaire pour invoquer à nouveau l'article 35 et la Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones, que nous utiliserons comme défense.

Les jeux de hasard existent depuis longtemps dans les Premières Nations. Ce n'est pas un secret. C'est la raison pour laquelle ce projet de loi me réjouit. Le projet de loi S-268 est là. Il donne aux Premières Nations la possibilité de contrôler leur propre destin et de le faire de la bonne façon. C'est ce qui est intéressant.

Le sénateur McNair : Je vous remercie.

Chef Richardson, je ne m'étais pas rendu compte que Casino Nouveau-Brunswick a une clause de non-concurrence de 150 kilomètres, ce qui est intéressant. Vous avez également mentionné la réunion à venir avec le ministre des Finances du Nouveau-Brunswick. Je suppose que l'on s'attend et que l'on espère que le nouveau gouvernement adoptera une approche plus axée sur la collaboration à l'égard de toutes ces questions.

Mr. Richardson: Of course, senator. That's our hope.

If you're not at the table talking, you're not negotiating. There are two ways to go, negotiation and litigation. Negotiation is a lot less expensive than litigation. If we can get at the table to negotiate and actually come up to an agreement — at the end of the day, we might disagree, but if we can get on that range of negotiation and start to move, we will come up with something that's palatable for both sides, I am sure.

That's what is exciting about this new government presently in place: They are ready to do that. They have made some huge steps already. I am sure people have heard about the tax agreement we have in New Brunswick. We are looking at it and renegotiating it. It won't be the same tax agreement but something that's more palatable, allowing First Nations to grow their economy. We all know we're challenged. Every First Nation is not located in the most ideal area, unless you are, maybe, 2 of the 15 First Nations in New Brunswick that are. The rest of us are located in pretty remote areas. Through the Additions to Land, or ATR process, we have been able to get lands that give us the ability to create economic growth in our communities. That's why gaming is something we would like to get involved in.

Again, I go back to the model. We are willing to approach it with the new premier and try to get at the table and talk. Maybe there is a way of doing this without getting into, as Mr. Vicaire stated, the cannabis debacle that we had. We don't want that again. I go into some communities, and there are 50 pot shops. It is difficult to control; it wasn't controlled.

With gaming, we have a chance, with this bill, to get ahead of it, and that's exciting for us.

Senator McNair: Mr. Vicaire, you described it well when you said it was the "wild West" in New Brunswick, at least, in some of the communities.

We look forward to hearing positive comments of your first meeting with the Minister of Finance.

Mr. Vicaire: Absolutely. Thank you very much.

Senator Boniface: I wanted to pursue the issue of money laundering. We don't have to look to the U.S.; we merely have to look to British Columbia and the report from them about using casinos for money laundering.

M. Richardson : Bien sûr, sénateur. C'est ce que nous espérons.

Si vous n'êtes pas à la table de discussion, vous ne négociez pas. Il y a deux façons de faire : la négociation et le recours au système judiciaire. La négociation coûte beaucoup moins cher que la procédure judiciaire. Si nous pouvons nous asseoir à la table pour négocier et parvenir à une entente — au final, nous pouvons ne pas être d'accord, mais si nous pouvons négocier et commencer à aller de l'avant, nous arriverons à une entente qui conviendra aux deux parties, j'en suis sûr.

C'est ce qui est emballant avec le nouveau gouvernement en place. Il est prêt à le faire. Il a déjà pris des mesures importantes. Je suis sûr que les gens ont entendu parler de l'accord fiscal que nous avons au Nouveau-Brunswick. Nous sommes en train de l'examiner et de le renégocier. Il ne s'agira pas du même accord fiscal, mais d'un accord plus acceptable qui permettra aux Premières Nations de faire croître leur économie. Nous savons tous que nous sommes confrontés à des difficultés. Les Premières Nations ne sont pas toutes situées dans les régions les plus idéales, sauf peut-être deux des 15 Premières Nations au Nouveau-Brunswick qui le sont. Les autres sont situées dans des régions assez éloignées. Grâce au processus d'ajouts de terres, nous avons pu obtenir des terres qui nous donnent la possibilité de stimuler la croissance économique dans nos communautés. C'est pourquoi nous aimerions nous impliquer dans les jeux de hasard.

Je reviens encore une fois au modèle. Nous sommes prêts à l'examiner avec la nouvelle première ministre et à essayer de nous asseoir à la table des négociations. Il y a peut-être un moyen de le faire sans tomber, comme l'a dit M. Vicaire, dans la débâcle du cannabis que nous avons connue. Nous ne voulons pas que cela se reproduise. Je vais dans certaines communautés, et il y a 50 magasins de cannabis. C'est difficile à contrôler; ce n'était pas contrôlé.

En ce qui concerne les jeux de hasard, nous avons la possibilité, grâce à ce projet de loi, de prendre des mesures, et c'est exaltant pour nous.

Le sénateur McNair : Monsieur Vicaire, vous avez bien décrit la situation lorsque vous avez parlé de « far west » au Nouveau-Brunswick, du moins dans certaines communautés.

Nous avons hâte d'entendre des commentaires positifs sur votre première rencontre avec le ministre des Finances.

M. Vicaire : Absolument. Je vous remercie.

La sénatrice Boniface : Je voulais aborder la question du blanchiment d'argent. Nous n'avons pas besoin de nous tourner vers les États-Unis. Il suffit de regarder la Colombie-Britannique et le rapport sur l'utilisation des casinos pour blanchir de l'argent.

In terms of those issues, have you been able to speak with people in British Columbia? I'm not certain what they've put into place, but I would be interested in how you see that, because it raises huge concerns.

Mr. Richardson: Of course, senator. There's an example: Kahnawake went through the system and screened it out. If you have the proper system, regulations and gaming authority in place and everything is sound, you will catch that stuff.

I think there are ways of learning from that. I have not talked to B.C., but now that you mentioned it, I will. It is getting all of that in place and ensuring you are ready to go.

Senator Boniface: A final point on that is that, in British Columbia, the impact hit the real estate market because of the money laundering.

As you grow your community wealth — and health is connected — I worry that if this is not in place, it could be problematic.

The Chair: The time for this panel is complete. I thank the witnesses again for joining us today. If you wish to make any subsequent submissions, please submit them by email to our clerk within seven days.

I would now like to introduce our next panel of witnesses. From FHQ eCommerce Ltd and Kihew Consulting & Research Inc., we welcome Edmund Bellegarde, President and Chief Executive Officer; and from HLT Advisory Inc., we have Rob Scarpelli, Managing Director. Thank you both for joining us today.

Our witnesses will provide opening remarks of five minutes each, which will be followed by a question-and-answer session with senators. I'll invite Mr. Bellegarde to give his remarks.

Edmund Bellegarde, President and Chief Executive Officer of FHQ eCommerce Ltd, and Chief Executive Officer of Kihew Consulting & Research Inc.: Good morning, senators. I want to acknowledge the chair, Senator Brian Francis, and the deputy chair, our former Treaty Commissioner in Saskatchewan, Senator David Arnot. I also want to thank Senator Scott Tannas for bringing this bill forward.

I've been involved in the gaming industry since 1995, working for the Saskatchewan Gaming Corporation in advance of Casino Regina first opening its doors. I was the Director of Slot Operations and Banking Operations for the Crown casino operation. In March 1997, I moved on to the Painted Hand Casino, a casino operated by the Saskatchewan Indian Gaming Authority. It's located in Yorkton, and it is on Kahkewistahaw

En ce qui concerne ces questions, avez-vous pu discuter avec des gens en Colombie-Britannique? Je ne sais pas ce qu'ils ont mis en place, mais j'aimerais savoir ce que vous en pensez, car cela soulève d'énormes préoccupations.

M. Richardson : Bien sûr, sénatrice. Il y a un exemple : Kahnawake a passé en revue le système et a éliminé le problème. Si vous avez un système, des règlements et un organisme chargé des jeux de hasard rigoureux en place, vous pourrez détecter ces problèmes.

Je pense qu'il est possible de tirer des leçons. Je n'ai pas discuté avec des gens de la Colombie-Britannique, mais maintenant que vous l'avez mentionné, je le ferai. Il s'agit de tout mettre cela en place et de s'assurer d'être prêts.

La sénatrice Boniface : Enfin, en Colombie-Britannique, le blanchiment d'argent a eu des répercussions sur le marché de l'immobilier.

À mesure que vous augmentez la richesse de vos communautés — et la santé est liée —, je m'inquiète qu'il y ait des problèmes si on ne met pas des mesures en place.

Le président : Le temps prévu avec ce groupe de témoins est terminé. Je remercie encore une fois les témoins de s'être joints à nous aujourd'hui. Si vous souhaitez soumettre d'autres renseignements, veuillez les faire parvenir par courriel à notre greffier dans un délai de sept jours.

J'aimerais maintenant présenter notre prochain groupe de témoins. De FHQ eCommerce Ltd et de Kihew Consulting & Research Inc., nous accueillons Edmund Bellegarde, président et chef de la direction, et de HLT Advisory Inc., nous recevons Rob Scarpelli, directeur général. Merci à vous deux de vous joindre à nous aujourd'hui.

Nos témoins feront des déclarations liminaires de cinq minutes chacun, qui seront suivies des questions des sénateurs. J'invite M. Bellegarde à faire ses remarques.

Edmund Bellegarde, président et chef de la direction, FHQ eCommerce Ltd, et chef de la direction, Kihew Consulting & Research Inc. : Bonjour, sénateurs. Je tiens à remercier le président, le sénateur Brian Francis, et le vice-président, notre ancien commissaire aux traités de la Saskatchewan, le sénateur David Arnot. Je tiens également à remercier le sénateur Scott Tannas d'avoir présenté ce projet de loi.

Je travaille dans l'industrie du jeu depuis 1995; j'ai travaillé pour la Saskatchewan Gaming Corporation avant que Casino Regina ouvre ses portes. J'étais le directeur de l'exploitation des machines à sous et des transactions bancaires pour le casino Crown. En mars 1997, je suis allé travailler pour le casino Painted Hand, exploité par la Saskatchewan Indian Gaming Authority, ou SIGA. Il est situé à Yorkton, sur les terres de la

First Nation's urban reserve lands there. I was the General Manager there until June 2000.

In Saskatchewan's history, SIGA went through a bit of a corporate crisis, which was a governance and relationship crisis with the provincial government. I was appointed as the CEO in June 2000.

Some of the very important work that we're talking about is the conduct and management, and the effective operation of casino gaming in Canada. I'm proud to say that, in 2008, as a result of the corporate crisis and the corporate governance work that we did at SIGA, the Conference Board of Canada recognized SIGA as the best-governed non-profit corporation in the country. That capacity is there.

I was the CEO until 2006. I went on to First Nations leadership as the tribal chief of the File Hills Qu'Appelle Tribal Council, which has 11-member First Nation in Treaty 4 territory in Saskatchewan. I held that position for more than 15 years. I was also the Treaty 4 spokesperson for the 36 First Nations that are party to or reside within the boundaries of Treaty 4 in Saskatchewan, Manitoba and Alberta.

My role is researching and looking at the aspects of a gaming regulatory structure and the historical contexts that Bill S-268 will bring into play, as well as to design some options based upon experiences, best practices, and global and industry standards for the gaming industry, and bring those forward.

In the previous panel, Chief Bear and Chief Taypotat mentioned the Gaming Framework Agreement. It's going to be 30 years in February since the GFA in Saskatchewan between the Province of Saskatchewan and the Federation of Sovereign Indigenous Nations was entered into.

That 1995 GFA created SIGA, it created Indigenous Gaming Regulators Inc., an important function. It created the First Nations Addictions Rehabilitation Foundation and the First Nations trust that distributes the arm's-length benefits from the gaming activity. It also created the community development corporations that do a lot of work on the ground at the community level in the markets where the SIGA casinos operate.

We've got proven capacity; we've got nearly 30 years of gaming.

I would be remiss, though, if I didn't talk about White Bear First Nation. In the fall of 1992, they enacted the White Bear First Nation Gaming Act. They set up their gaming commission and issued their first licence to the original Bear Claw Casino that opened its doors in White Bear First Nation in January 1993. It was March 22 in the early morning hours of 1993 that the provincial government and the RCMP raided the casino and shut

réserve urbaine de la Première Nation de Kahkewistahaw. J'en ai été le directeur général jusqu'en juin 2000.

Dans l'histoire de la Saskatchewan, la SIGA a traversé une crise, qui était une crise relative à la gouvernance et aux relations avec le gouvernement provincial. J'ai été nommé PDG en juin 2000.

Une partie du travail très important dont nous parlons repose sur la conduite, la gestion et le fonctionnement efficace des jeux de casino au Canada. Je suis fier de dire qu'en 2008, à la suite de la crise des entreprises et de la gouvernance, le Conference Board du Canada a reconnu la SIGA comme la société à but non lucratif la mieux gouvernée au pays. Cette capacité existe.

J'ai été le PDG jusqu'en 2006. J'ai ensuite assumé un rôle de dirigeant de Premières Nations en tant que chef du Conseil tribal File Hills Qu'Appelle, qui est constitué de 11 membres dans le territoire visé par le traité n° 4 en Saskatchewan. J'ai occupé ce poste pendant plus de 15 ans. J'ai également été le porte-parole des 36 Premières Nations qui sont parties au traité n° 4 ou qui résident dans le territoire visé par ce traité en Saskatchewan, au Manitoba et en Alberta.

Mon rôle consiste à rechercher et à examiner les aspects d'une structure de réglementation des jeux de hasard et les contextes historiques que le projet de loi S-268 mettra en jeu, ainsi qu'à concevoir et à présenter des options fondées sur les expériences, les pratiques exemplaires et les normes mondiales et sectorielles pour l'industrie du jeu.

Dans le groupe précédent, le chef Bear et le chef Taypotat ont mentionné le Gaming Framework Agreement, ou GFA. En février, cela fera 30 ans que l'accord sur les jeux a été conclu entre la province de la Saskatchewan et la Fédération des nations autochtones souveraines.

Le GFA de 1995 a créé SIGA et Indigenous Gaming Regulators Inc., qui assument des fonctions importantes. L'accord a créé la First Nations Addictions Rehabilitation Foundation et la fiducie des Premières Nations qui distribue les bénéfices indépendants des activités de jeux. Il a également créé les entreprises de développement communautaire qui effectuent un travail considérable sur le terrain dans les communautés, dans les marchés où des casinos de l'organisme SIGA sont exploités.

Nous avons une capacité éprouvée; nous avons près de 30 années d'expérience dans le domaine du jeu.

Je m'en voudrais cependant de ne pas parler de la Première Nation de White Bear. À l'automne 1992, la loi sur les jeux de la Première Nation de White Bear a été promulguée. Elle a créé sa commission des jeux et délivré son premier permis au casino Bear Claw, qui a ouvert ses portes dans la Première Nation de White Bear en janvier 1993. C'est le 22 mars, aux petites heures du matin, que le gouvernement provincial et la GRC ont fait une

it down in quite a violent fashion. So I have to recognize White Bear First Nation's assertion of their inherent and treaty rights for economic development for their livelihood and gaming on their lands.

Chief Bernie Shepherd and Chief Brian Standingready played instrumental roles. Edward Littlechief was on council and played a critical role in the early days of the operation of the casino. I recognize those people.

I think the industry has matured in Saskatchewan in those 30 years, and First Nations have demonstrated that we have the capacity to not only conduct and manage but also to regulate and license all gaming activity. We've got that experience.

Our way forward is to look at the regulatory models and industry standards. We have our own examples here, like Indigenous Gaming Regulators Inc. in Saskatchewan and the Kahnawake Gaming Commission. We're looking at the 1988 U.S. Indian Gaming Regulatory Act and the National Indian Gaming Commission that came to be as a result. We're studying the state-by-state compact agreements that exist in the U.S.

We're capturing all the best practices in anti-money laundering and countering the financing of terrorism — all the FINTRAC obligations. We're also looking at the integrity of the operations and the industry as a whole, making sure that all of the payments and financial transactions are monitored and knowing your customers through identity verification measures. We're looking at a registration system and auditing gaming suppliers, the employees and the supply of gaming equipment for the industry. We are leaving no stone unturned. We're looking to develop options for consideration for Indigenous nations throughout Canada to have an independent, arm's length First Nations gaming accreditation authority.

In the last minute of my presentation, I would like to introduce and speak to one of the host gaming nations' proposed amendments to Bill S-268. Everywhere that it referenced "on First Nations reserve" or "on First Nations reserve land," we would like to replace the word "on" with three words, "from or within." That brings clarity to the issues of gambling activity that happens on the lands, but it also clarifies the iGaming or internet gaming from the reserve.

Section 207 of the Criminal Code has not been modernized to really dig into modern technology and the fast-changing iGaming technology.

With that, I leave my comments there, and I am open for questions. Thank you.

descente au casino et l'ont fermé assez violemment. Je dois donc reconnaître que la Première Nation de White Bear a fait valoir ses droits inhérents et ses droits issus de traités en matière de développement économique pour assurer sa subsistance et en matière de jeux sur ses terres.

Le chef Bernie Shepherd et le chef Brian Standingready ont joué un rôle déterminant. Edward Littlechief siégeait au conseil et a joué un rôle essentiel au début de l'exploitation du casino. Je tiens à souligner ces personnes.

Je pense que l'industrie a pris de la maturité en Saskatchewan au cours de ces 30 années, et les Premières Nations ont démontré qu'elles avaient les capacités non seulement de mener et de gérer, mais aussi de réglementer et d'octroyer des permis pour toutes les activités de jeu. Nous avons cette expérience.

Pour aller de l'avant, nous devons examiner les modèles de réglementation et les normes de l'industrie. Nous avons nos propres exemples ici, comme Indigenous Gaming Regulators Inc. en Saskatchewan et la Kahnawake Gaming Commission. Nous examinons l'Indian Gaming Regulatory Act de 1988 des États-Unis et la National Indian Gaming Commission qui en est issue. Nous étudions les accords conclus État par État aux États-Unis.

Nous tenons compte de toutes les pratiques exemplaires en matière de lutte contre le blanchiment d'argent et le financement du terrorisme — toutes les obligations du CANAFE. Nous examinons également l'intégrité des opérations et l'industrie dans son ensemble, en veillant à ce que tous les paiements et toutes les transactions financières soient surveillés et à ce que les clients soient assujettis à des mesures de vérification de l'identité. Nous envisageons un système d'enregistrement et un audit des fournisseurs de jeux, des employés et de l'équipement de jeux pour l'industrie. Nous ne négligeons aucun détail. Nous cherchons à élaborer des options pour que les nations autochtones du Canada puissent disposer d'une autorité indépendante d'accréditation des jeux.

Durant la dernière minute de ma déclaration, j'aimerais parler de l'un des amendements proposés par les nations hôtes de jeux de hasard au projet de loi S-268. Partout où il est question dans la version anglaise de « on First Nations reserve » ou « on First Nations reserve land », nous aimerions remplacer le terme « on » par trois mots, soit par « from or within ». Cela clarifie les questions relatives aux activités de jeu qui se déroulent sur les terres, mais cela clarifie aussi les jeux en ligne ou les jeux sur Internet qui se font dans la réserve.

L'article 207 du Code criminel n'a pas été modernisé pour tenir compte de la technologie moderne et de l'évolution rapide de la technologie des jeux en ligne.

Sur ce, je vais m'arrêter là, et je suis disposé à répondre à vos questions. Je vous remercie.

The Chair: Thank you, Mr. Bellegarde.

I will now ask Mr. Scarpelli to give his opening remarks.

Rob Scarpelli, Managing Director, HLT Advisory Inc.:
Thank you for inviting me to speak on this important bill.

I have been providing gaming industry advisory services to the Canadian gaming industry for over 31 years. During my career, I have conducted over 300 gaming-related projects in every province and in two territories. I hope to be afforded the opportunity to undertake an assignment in Nunavut before I retire.

Within this body of work, I have been fortunate to have completed over 80 projects for First Nation governments or controlled entities in eight provinces and two territories. In fact, the very first gaming project that started my career was with the Rama First Nation which resulted in the implementation of Casino Rama.

I am currently assisting a First Nation in Western Canada in acquiring an existing gaming facility asset. As well, I am currently in discussions with a First Nation in Eastern Canada and the Government of Canada on how my company HLT Advisory Inc., or HLT, can assist both parties with respect to a land claims settlement that involves a gaming component.

This First Nation experience base has afforded me the privilege to discuss the gaming industry with numerous provincial First Nation assemblies, tribal councils, individual First Nations' political representatives and individual First Nation community members. Some of the most meaningful discussions I have had were with community members.

Today, I would like to focus on two basic, simple but fundamental questions that have arisen in virtually all of these community meetings. Mainly, what is the gaming industry, and what are the real opportunities for my community?

To help guide my comments, I have prepared a short presentation guide that has been provided to senators. It contains a number of charts and tables that I will be referencing.

The Canadian gaming industry is large and mature. HLT estimates that it currently generates over \$21 billion in gaming win or gaming revenue. Further, we estimate that over \$15 billion in invested capital has been spent to support this revenue volume. This investment has been spent by both private sector operators and provincial governments and First Nation governments.

Le président : Merci, monsieur Bellegarde.

Je demanderais maintenant à M. Scarpelli de faire sa déclaration liminaire.

Rob Scarpelli, directeur général, HLT Advisory Inc. : Je vous remercie de l'invitation à venir discuter de cet important projet de loi.

Je fournis des conseils à l'industrie canadienne du jeu depuis plus de 31 ans. Au cours de ma carrière, j'ai mené plus de 300 projets liés aux jeux dans toutes les provinces et dans deux territoires. J'espère avoir l'occasion de mener une initiative au Nunavut avant de prendre ma retraite.

Dans le cadre de ce travail, j'ai eu la chance de mener à bien plus de 80 projets pour les gouvernements des Premières Nations ou des entités dirigées par des Premières Nations dans huit provinces et deux territoires. En fait, le premier projet relatif aux jeux qui a marqué le début de ma carrière a été réalisé avec la Première Nation de Rama et a donné lieu à la mise en œuvre du casino Rama.

J'aide actuellement une Première Nation dans l'Ouest du Canada à acquérir un établissement de jeu existant. Par ailleurs, je discute actuellement avec une Première Nation de l'Est du Canada et le gouvernement du Canada de la manière dont ma société, HLT Advisory Inc., ou HLT, peut aider les deux parties dans le cadre d'un règlement de revendications territoriales comportant un volet relatif aux jeux.

Cette expérience avec les Premières Nations m'a donné le privilège de discuter de l'industrie du jeu avec de nombreuses assemblées provinciales des Premières Nations, des conseils tribaux, des représentants politiques des Premières Nations et des membres des communautés des Premières Nations. Certaines des discussions les plus significatives que j'ai eues ont eu lieu avec des membres des communautés.

Aujourd'hui, je voudrais me concentrer sur deux questions de base, simples mais fondamentales, qui ont été soulevées dans pratiquement toutes ces réunions communautaires. Principalement, en quoi consiste l'industrie du jeu, et quelles sont les véritables possibilités pour ma communauté?

Pour vous guider durant mon exposé, j'ai préparé un petit document qui a été remis aux sénateurs. Il renferme un certain nombre de graphiques et de tableaux auxquels je ferai référence.

L'industrie canadienne du jeu est vaste et mature. HLT estime qu'elle génère actuellement plus de 21 milliards de dollars de gains ou de revenus de jeux. De plus, nous estimons que plus de 15 milliards de dollars de capital investi ont été dépensés pour soutenir ce volume de revenus. Cet investissement a été effectué par des exploitants du secteur privé, des gouvernements provinciaux et des gouvernements des Premières Nations.

The industry growth trend has been shaped by the introduction of individual gaming activities and supply changes. Most of the supply increases and/or changes that have occurred, occurred before 2010. The revenue increase experienced post-pandemic has largely been due to delivery channel changes.

For reference, I'll tell you the page number if you're following along in the little deck I gave.

On page 3, when people refer to the gaming industry, more often than not they equate gaming to land-based casinos. The industry is much more than land-based casinos. There are video lottery terminal, or VLT, networks, commercial lotteries, charity lotteries, bingo, parimutuel and betting in terms of sports activity. All of these activities are delivered to customers via land-based and electronic gaming delivery channels.

While land-based casinos have historically been the backbone of the industry, its share of the total industry is decreasing — 44% in 2024. The electronic gaming or internet gaming delivery channel currently accounts for 20% of industry win. You cannot have any discussion of the future of the industry without talking about the electronic gaming delivery channel and its potential impact on traditional land-based activities. For instance, electronic gaming accounted for virtually all of the industry growth while land-based gaming accounted for virtually all of the industry investment since 2019. On page 4, we give you the same win numbers and trend lines but by activities.

You can also not discuss the future gaming industry opportunities without taking into account existing grey market activity. This is especially the case with regard to First Nation gaming opportunities as the largest concentration of grey electronic gaming activity is thought to be through servers located in a Canadian First Nation community. If First Nations want to invest in land-based facilities, they must factor in the presence and future growth prospects of the electronic gaming delivery channel in their investment decision. Operating and investment partners, especially banks, will surely consider this factor when they determine whether or not to participate.

Inside the deck, I also provided a map and table which attempt to summarize First Nation involvement in the gaming industry in Canada.

First Nation participation in the gaming industry, while uneven across provinces, is extensive, well entrenched and constantly evolving. For instance, two provinces have gaming agreements that cover a wide range of gaming activity. Those agreements are based on either a share of revenue or a share of profit.

La croissance de l'industrie a été façonnée par l'introduction d'activités de jeux individuelles et des changements dans l'offre. La plupart des augmentations ou des changements qui ont eu lieu se sont produits avant 2010. L'augmentation des revenus constatée après la pandémie est attribuable en grande partie à l'évolution des canaux de distribution.

À titre de référence, je vous donnerai le numéro de la page si vous suivez le document que j'ai fourni.

À la page 3, lorsque les gens font référence à l'industrie du jeu, ils l'assimilent le plus souvent aux casinos. Ce secteur ne se limite pas aux casinos. Il y a les terminaux de loterie vidéo, les réseaux, les loteries commerciales, les loteries caritatives, le bingo, le pari mutuel et les paris sportifs. Toutes ces activités sont proposées aux clients par l'entremise de canaux de distribution de jeux terrestres et électroniques.

Bien que les casinos aient toujours été l'épine dorsale de l'industrie, sa part dans l'ensemble de l'industrie est en baisse — 44 % en 2024. Le canal de distribution des jeux électroniques ou des jeux sur Internet représente actuellement 20 % des gains de l'industrie. On ne peut pas avoir une discussion sur l'avenir de l'industrie sans parler de canal de distribution des jeux électroniques et de son incidence potentielle sur les activités terrestres traditionnelles. Par exemple, les jeux électroniques sont à l'origine de pratiquement toute la croissance du secteur, tandis que les jeux terrestres représentent pratiquement tous les investissements du secteur depuis 2019. À la page 4, nous vous donnons les mêmes chiffres sur les gains et les tendances par activité.

On ne peut pas non plus discuter des débouchés futurs de l'industrie du jeu sans tenir compte des activités existantes du marché gris. Cela s'applique tout particulièrement pour les occasions pour les Premières Nations dans ce secteur, car on estime que la majeure partie des activités de ce marché gris passe par des serveurs situés dans des collectivités des Premières Nations au Canada. Si les Premières Nations veulent investir dans des installations physiques, leurs décisions d'investissement doivent tenir compte de la présence et des perspectives de croissance des plateformes de jeu en ligne. Les partenaires d'exploitation et d'investissement, en particulier les banques, tiendront certainement compte de ce facteur pour déterminer s'ils participeront ou non.

J'ai aussi inclus dans la documentation une carte et un tableau en guise de résumé de la participation des Premières Nations à l'industrie du jeu au Canada.

Bien que la participation des Premières Nations à l'industrie du jeu soit inégale d'une province à l'autre, cette participation est importante, bien ancrée et en constante évolution. Par exemple, deux provinces ont conclu des accords sur les jeux de hasard qui couvrent un vaste éventail d'activités de jeu de hasard. Ces accords sont fondés sur le partage des revenus ou des profits.

HLT is aware of First Nation participation in charity gaming activity in seven provinces. Three provinces have VLT gaming agreements, four provinces have casino gaming agreements. In two additional provinces, First Nations also participate in casino gaming by virtue of being an owner and/or operator or hosting a casino. Currently, 19 casinos are owned and operated by First Nations, and that is increasing.

You will notice on the chart a “4” next to British Columbia. HLT is aware of four potential First Nation acquisitions of casinos in British Columbia at the current time.

There are 23 casinos in Canada located on First Nation lands. These existing agreements should be considered in the deliberations on Bill S-268. They were negotiated in good faith, and hundreds of millions of dollars have been invested to support First Nation gaming participation by both provincial and First Nation governments.

Now is an appropriate time to note that, from a market perspective, all gaming activities and delivery channels overlap in varying degrees. For example, a portion of VLT customers are also land-based casino customers. A portion of electronic casino customers are also land-based casino customers. This overlap in customer segments is important as there are only so many gaming entertainment dollars available in Canada to be captured by all forms of gaming.

I would also like to mention this. HLT estimates that sports betting activity in Canada generated about \$875 million in Canada in 2024. Charity lotteries and bingo generated about \$807 million. If you factor in that not all charity gaming revenue is reported on a consistent basis across all provinces and from communities or whatever, we believe that the actual number for charity gaming in Canada probably exceeds \$1 billion.

Why is sports betting talked about much more than charity gaming when the numbers don't support this discrepancy in air time? I find it odd that charity gaming is rarely brought up in discussions about First Nation involvement in gaming when the majority of First Nations have been involved in charity gaming activities for a long time. Charity gaming generates meaningful profit that is reinvested back in communities.

I'll leave it at that, chair, and allow senators who have questions to get into some other elements of the topic. I will note this, though. For a \$24-billion industry, currently First Nations in Canada probably receive north of \$500 million. It's a large topic that is worthy of further study.

HLT sait que certaines Premières Nations participent à des activités de jeux de hasard à des fins de bienfaisance dans sept provinces. Trois provinces ont des accords sur les loteries vidéo, quatre provinces ont des accords sur les jeux de casino. Dans deux autres provinces, les Premières Nations participent également aux jeux de casino en tant que propriétaire, exploitant ou hôte d'un casino. Actuellement, 19 casinos appartiennent à des Premières Nations et sont exploités par elles, et ce nombre est en augmentation.

Vous remarquerez, sur le graphique, un « 4 » à côté de Colombie-Britannique. Chez HLT, nous savons qu'il y a actuellement quatre projets d'acquisition de casinos par des Premières Nations en Colombie-Britannique.

Au Canada, on compte 23 casinos sur des terres des Premières Nations. Ces accords existants devraient être pris en compte dans les délibérations au sujet du projet de loi S-268. Ces accords ont été négociés de bonne foi, et des centaines de millions de dollars ont été investis pour soutenir la participation des Premières Nations au secteur du jeu par les gouvernements provinciaux et les gouvernements des Premières Nations.

Il convient maintenant de souligner que du point de vue du marché, les activités de jeu et les canaux de distribution se chevauchent tous à divers degrés. Par exemple, une partie des clients des appareils de loterie vidéo fréquentent aussi les casinos ayant pignon sur rue, et il en va de même pour la clientèle des casinos en ligne. Ce chevauchement des segments de clientèle est important, car le budget de divertissement lié au jeu sous toutes ses formes est limité au Canada.

J'aimerais également mentionner le point suivant : HLT estime que les paris sportifs au Canada ont généré environ 875 millions de dollars au Canada en 2024. Les loteries à des fins de bienfaisance et le bingo ont généré environ 807 millions de dollars. Considérant que la déclaration des revenus provenant de loteries à des fins de bienfaisance n'est pas nécessairement uniforme dans l'ensemble des provinces et des communautés, nous pensons que le chiffre réel pour cette catégorie de jeu au Canada dépasse probablement le milliard de dollars.

Pourquoi parle-t-on bien davantage des paris sportifs que des jeux à des fins de bienfaisance alors que les chiffres ne justifient pas un tel écart? Je trouve qu'il est étrange que l'on évoque rarement le jeu à des fins de bienfaisance dans les discussions sur la participation des Premières Nations aux jeux alors que la majorité d'entre elles participent depuis longtemps à ce type d'activités. Les loteries à des fins de bienfaisance génèrent d'importants profits qui sont réinvestis dans les collectivités.

Je vais m'arrêter là, monsieur le président, afin de permettre aux sénateurs qui ont des questions d'aborder d'autres aspects de la question. Permettez-moi toutefois de souligner que les Premières Nations du Canada reçoivent probablement un peu plus de 500 millions de dollars, dans une industrie de

The Chair: Thank you, Mr. Scarpelli. We'll ensure that the senators get a copy of your full speech. We'll now open the floor to questions.

Senator Arnot: Thank you to the two witnesses here today. This question is mainly for Mr. Bellegarde.

Mr. Bellegarde, you have extensive experience in the gaming industry. You've studied the models in other places and in the United States. I have a couple of questions. Do you see that national gaming commission idea that the United States has as being incorporated in Canada? Is that a model you would support?

This is the real question I want to get at: How can First Nations ensure that gaming revenues are equitably distributed among member communities? In Saskatchewan, you have 74 First Nations that receive money from gaming, even though some of them are very small and couldn't undertake that type of entrepreneurial investment. Do you see that kind of model as being something that would benefit the 634 First Nations in Canada, in other words, sharing the profits? Because I think that would be directly linked to economic reconciliation.

That's the model in Saskatchewan, but it isn't the model in other places. To me, it seems that would be a very important way to share so that all First Nations in Canada would have an opportunity to benefit through economic reconciliation in that model. I know that these decisions haven't been made. I wanted to hear your comment on that.

My last question would be what measures First Nations should use to measure the success of gaming operations beyond mere revenue generation. I'm thinking about community development, employment rates and all the benefits that the wealth created and generated by the gaming industry would flow to the First Nations.

Those are the questions I have. Thank you for coming and helping us understand this. I'm making an assumption, which is that Bill S-268 is really saying that First Nations have sovereignty on gaming in this country.

Mr. Bellegarde: Thank you for the question, senator. In regard to the first question regarding the National Indian Gaming Commission in the U.S., we are currently studying the model. I am the CEO of Kihew Consulting and Research, and we have been contracted by a handful of the host gaming First Nations here in Canada to do the research, do the study and come up with some options for consideration.

24 milliards de dollars. C'est un vaste sujet qui mérite d'être examiné de manière plus approfondie.

Le président : Merci, monsieur Scarpelli. Nous veillerons à ce que les sénateurs reçoivent une copie de votre discours dans son intégralité. Nous passons maintenant aux questions.

Le sénateur Arnot : Je remercie les deux témoins de leur présence aujourd'hui. Cette question s'adresse principalement à M. Bellegarde.

Monsieur Bellegarde, vous avez une vaste expérience de l'industrie du jeu. Vous avez étudié les modèles en place dans d'autres pays, notamment aux États-Unis. J'ai deux ou trois questions. Selon vous, l'idée de créer au Canada une commission nationale des jeux de hasard comme celle qui existe aux États-Unis est-elle pertinente? Appuieriez-vous un tel modèle?

Voici où je veux en venir vraiment : comment les Premières Nations peuvent-elles veiller à une répartition équitable des revenus du jeu entre les communautés membres? En Saskatchewan, 74 Premières Nations tirent des revenus des activités de jeu, même si certaines de ces collectivités sont très petites et n'ont pas la capacité de faire ce genre d'investissement. Selon vous, un tel modèle pourrait-il être avantageux pour les 634 Premières Nations du Canada? Autrement dit, cela permettrait-il de partager les profits? Je pense qu'il y aurait un lien direct avec la réconciliation économique.

C'est le modèle en place en Saskatchewan, mais pas ailleurs. Ce modèle me semble une excellente solution pour favoriser ce partage afin que toutes les Premières Nations du Canada puissent bénéficier de réconciliation économique. Je sais que ces décisions n'ont pas encore été prises. J'aimerais avoir vos commentaires à ce sujet.

Ma dernière question porte sur les critères, outre les revenus, que les Premières Nations devraient utiliser pour mesurer le succès des activités de jeu. Je pense au développement communautaire, aux taux d'emploi et à tous les avantages de la richesse créée et générée par l'industrie du jeu pour les Premières Nations.

Ce sont mes questions. Je vous remercie d'être venu nous aider à comprendre. Je pars de l'hypothèse selon laquelle le projet de loi S-268 dit, essentiellement, que les Premières Nations ont la souveraineté sur les jeux de hasard dans ce pays.

M. Bellegarde : Je vous remercie de la question, sénateur. Concernant la première question sur la National Indian Gaming Commission des États-Unis, nous étudions actuellement le modèle. Je suis le président-directeur général de Kihew Consulting and Research. Diverses Premières Nations au Canada qui hébergent des entreprises de jeu ont retenu nos services pour examiner la question et proposer des solutions possibles.

From Mr. Scarpelli's reports and some of the market aspects, there is significant variation if you go province by province and territory by territory across Canada. With respect to First Nations gaming, there is casino gaming, and I'm glad that he highlighted charitable gaming and all the other forms of gambling activity that does happen throughout Canada. It's a big industry with some big numbers, but the markets and the saturation points and how underserved or saturated a market is, that's some of the market penetration data that Mr. Scarpelli's company, HLT Advisory Inc., are experts in. They are the experts in Canada, and their reputation is certainly growing.

I would look to some of those market differences and review the mature markets. I also recognize that there are markets in Canada that First Nations have not been allowed to participate in because of a lack of provincial government agreements. We have to look at options that take all of that into consideration. We have to take into consideration the markets that do have provincial gaming agreements that have different revenue-share agreements. The Saskatchewan agreement that I'm most familiar with, the First Nations Trust, was set up in 1995 to distribute the profits from gaming to all 74 First Nations on a base community level and then a per capita basis. That's the fairest and most equitable distribution of gaming proceeds.

The revenues generated could look at the Saskatchewan model, but I would argue that natural resource development and revenues derived from that natural resource activity that Canada's economy is founded on needs to be part of that factor in terms of revenue sharing with First Nations and Indigenous peoples across the country, because that is a much more significant piece of wealth. If we're going to look at revenue-sharing structures, I think it needs to apply across all different sectors and industries and not just gaming.

In terms of the socio-economic impacts that gaming has, I've worked in gaming on the ground level and within the start-up of commercial gaming activity almost 30 years ago in Saskatchewan. We've seen the capacity built, confidence strengthened and livelihoods grow through the training and professional developments of many Indigenous people. That is something —

The Chair: Mr. Bellegarde, I'm sorry to interrupt, but we'll have to get you to finish your answer there. We have a long list of senators waiting to ask questions as well.

Les rapports de M. Scarpelli et divers aspects du marché indiquent qu'il existe d'importantes variations d'une province et d'un territoire à l'autre au Canada. Concernant les jeux de hasard au sein des Premières Nations, il y a les casinos, et je suis ravi qu'il ait mentionné la loterie à des fins de bienfaisance et toutes les autres activités de jeu offertes partout au Canada. C'est une industrie importante qui génère des revenus importants. Quant aux marchés et aux points de saturation, ainsi qu'à la mesure dans laquelle un marché est mal desservi ou saturé, cela fait partie des données sur la pénétration du marché, et il s'agit du domaine de spécialité de HLT Advisory Inc., la société de M. Scarpelli. Cette société est l'experte en la matière au Canada, et sa réputation ne fait que croître.

J'examinerais les différences entre les marchés ainsi que les marchés établis. Je reconnais également qu'il existe au Canada des marchés auxquels les Premières Nations n'ont pas été autorisées à participer en raison de l'absence d'accords avec les gouvernements provinciaux. Il faut examiner des options qui tiennent compte de tous ces aspects. Il faut prendre en considération les marchés qui ont des ententes sur les jeux de hasard avec la province, et des accords de partage des revenus différents. L'accord de la Saskatchewan — le First Nations Trust —, qui est celui que je connais le mieux, a été créé en 1995 pour répartir les profits générés par les activités de jeu dans l'ensemble des 74 Premières Nations, d'abord par communauté, puis par habitant. Il s'agit de la répartition la plus juste et la plus équitable des recettes du jeu.

Je pense que l'on pourrait s'inspirer du modèle de la Saskatchewan pour les revenus générés, mais je dirais que lorsqu'il s'agit de partage des revenus avec les Premières Nations et les peuples autochtones de partout au pays, la question du développement des ressources naturelles et des revenus qui découlent de leur exploitation, l'un des fondements de l'économie canadienne, doit faire partie de l'équation, car il s'agit d'un facteur de richesse beaucoup plus important. Si nous examinons des mécanismes de partage des revenus, je pense qu'ils doivent s'appliquer à l'ensemble des secteurs et des industries, et non seulement à l'industrie du jeu.

Concernant l'impact socioéconomique du jeu, j'ai travaillé dans le domaine du jeu sur le terrain en Saskatchewan, notamment lors du lancement des activités commerciales du jeu, il y a près de 30 ans. Nous avons vu les capacités se développer, la confiance se renforcer et les moyens de subsistance s'accroître grâce à la formation et au développement professionnel de nombreux autochtones. C'est quelque chose...

Le président : Monsieur Bellegarde, je suis désolé de vous interrompre, mais nous devons vous demander d'arrêter là. Nous avons une longue liste de sénateurs qui attendent de poser des questions.

Senator White: Thank you both for your presentations. As a First Nations senator, I am quite happy that Bill S-268 will authorize First Nations governments to be able to be like provincial governments and manage and conduct online gaming. My concern, though, is that in many First Nations, particularly rural and remote communities, we have unreliable internet access to access health care services let alone gaming. Can you speak to how we can address some of those challenges and, obviously, how this might impact First Nation communities in rural areas who really want to participate in the management of online gaming, but because of the internet they will be facing a challenge?

Mr. Bellegarde: Yes, communication, technology and infrastructure is a key issue, and it affects the livelihoods and the well-being of many Indigenous communities and peoples across the country. Those in more remote territories and regions are certainly more impacted. There are more impacts because of that remote factor.

In terms of participation in internet gaming endeavoured, I think that infrastructure and internet gaming is a really huge industry. We're studying it right now through the FHQ eCommerce partnership that I lead. The infrastructure that the cybersecurity — it's a huge undertaking to be successful in the internet gaming space as an internet gaming website operator. There are some incredible expenses, especially in terms of player acquisition, getting traffic to your website. Having that cybersecurity, the payments processing, the systems, the regulated aspects of it are very technical. A First Nation in a remote territory may not have access on its own. They would certainly need to partner with capacity partners.

Senator White: Do you have any advice for remote and First Nations, as opposed to saying, "find a partner?" Is there any experience you may have in your current regime in terms of how to address some of these challenges?

Mr. Bellegarde: To operate internet gaming, it does take a lot of traffic to your site. It is an ultra-competitive business world, because now you're looking at global activity because the internet is global. I would say it would take a significant amount of working capital, literally millions and millions of dollars, just for your marketing efforts alone to reach a player demographic and player base that would come to your website, and then the competitive aspect of developing the product and the infrastructure is a huge undertaking. Many First Nations will need to take on capacity partners, whether it's financial, resources or technology.

La sénatrice White : Je vous remercie tous les deux pour vos présentations. En tant que sénatrice issue d'une Première Nation, je suis ravie que le projet de loi S-268 autorise les gouvernements des Premières Nations à gérer et organiser des jeux en ligne, à l'instar des gouvernements provinciaux. Ce qui me préoccupe, cependant, c'est que de nombreuses collectivités des Premières Nations, en particulier en régions rurales et éloignées, n'ont pas d'accès fiable à Internet pour les soins de santé, et encore moins pour les jeux de hasard. Pouvez-vous parler des façons de composer avec ces défis et, évidemment, de l'incidence possible sur les collectivités des Premières Nations en milieu rural qui veulent vraiment exploiter des sites de jeu en ligne, mais qui auront de la difficulté en raison de problèmes de connexion Internet?

M. Bellegarde : Les communications, les technologies et les infrastructures sont en effet des questions clés qui ont une incidence sur le gagne-pain et le bien-être de nombreuses communautés et populations autochtones partout au pays. Les gens qui vivent dans les territoires et les régions plus éloignés sont certainement plus touchés. L'impact est amplifié en raison de l'éloignement.

Quant à la participation aux activités de jeux en ligne, je pense que l'infrastructure et les jeux en ligne représentent une industrie très importante. Nous étudions actuellement la question dans le cadre du partenariat FHQ eCommerce, que je dirige. L'infrastructure qu'exige la cybersécurité... Réussir comme exploitant d'un site de jeux en ligne est une tâche colossale. Il y a des dépenses considérables, en particulier pour ce qui est d'attirer les joueurs et les inciter à fréquenter le site Web. Il y a une multitude d'aspects très techniques : cybersécurité, traitement des paiements, systèmes, réglementation. Une Première Nation en région éloignée pourrait ne pas y arriver seule; elle devra certainement trouver des partenaires ayant la capacité.

La sénatrice White : Avez-vous des conseils pour les collectivités éloignées et les collectivités des Premières Nations, au lieu de simplement leur dire de trouver un partenaire? Dans votre régime actuel, avez-vous une expérience concrète pour ce qui est de relever certains de ces défis?

M. Bellegarde : Il faut beaucoup de trafic sur votre site pour exploiter un site de jeu sur Internet. C'est un domaine ultra-concurrentiel, car il s'agit maintenant d'une activité mondiale, puisqu'Internet est mondial. Je dirais qu'il faut d'importants fonds de roulement, à savoir des millions et des millions de dollars, littéralement, en publicité seulement pour atteindre le public cible et avoir un bassin de joueurs qui fréquenteront le site Web. À cela s'ajoute le caractère concurrentiel lié à la tâche monumentale qu'est le développement du produit et de l'infrastructure. De nombreuses Premières Nations devront faire appel à des partenaires ayant les capacités nécessaires, notamment en matière financière, des ressources ou de la technologie.

Senator White: Thank you.

Senator M. Deacon: Thank you all for being here. As with my colleague, I think about if there are any technological workarounds to access markets with connectivity issues. I do wonder about that, as you say, with all sectors. I wonder if you have learned about any of those workarounds in your work.

I also have a question for Mr. Bellegarde. Could you, if you are able, tell us any of your insights related to cybersecurity for online gambling and any learning or precautions there?

Mr. Bellegarde: I do know that cybersecurity is one of the paramount risks of iGaming regulations, along with threats of fraud, fraudulent activity, anti-money laundering and threats of terrorism financing and countering those threats. Those are probably the biggest technical risks associated with iGaming, but the other risks are marketing and player acquisition. We need to make sure that the integrity is there and that the players have confidence that if they deposit resources with your website to play games of chance, and if they win, that they have guarantees or high likelihood that they will receive their winnings or be able to withdraw their money from the website. Technology is probably paramount for successful.

I don't think there are any workarounds. You have to have the highest cyber security technology and software platform and security providers that the global industry can provide. It's much like the banking and financial services and payment processing industries. That's where we see a lot of the space really developing in terms of fintechs or financial technology. Payment rails and cross-border payments in the iGaming industry are huge, and that's what we're researching through FHQ eCommerce Ltd.

Senator M. Deacon: Thank you. As we listen today, Mr. Scarpelli, I think we are all well aware that the tourism industry in Canada has certainly faced a lot of challenges, including labour shortages, infrastructure issues, hotel capacity and access to capital for infrastructure needs. I'm trying to think about it from the perspective of First Nations and First Nations casinos, how these challenges have impacted them. Perhaps you could tell us your wish for what the federal government could do to address these issues and, frankly, help First Nations take advantage of these economic opportunities.

Mr. Scarpelli: Thank you for the question. Twenty to thirty years ago, gaming was thought to be a generator of out-of-province tourism or a visitor segment. If you think of it from this perspective, gaming is widely available in all regions. Why would someone travel for a gaming experience when you can get

La sénatrice White : Merci.

Le sénateur M. Deacon : Merci à tous d'être ici. À l'instar de ma collègue, je me demande s'il existe des solutions technologiques pour l'accès aux marchés en cas de problèmes de connectivité, et ce, pour tous les secteurs, comme vous l'avez dit. Je me demande si vous avez pris connaissance de solutions à cet égard dans le cadre de votre travail.

J'ai également une question pour M. Bellegarde. Pourriez-vous, si possible, présenter vos observations sur la cybersécurité liée aux jeux de hasard et, s'ils gagnent, qu'ils ont des garanties ou une forte probabilité de recevoir leurs gains ou de pouvoir retirer leur argent du site Web. La technologie est probablement gage de réussite.

M. Bellegarde : Je sais que la cybersécurité est l'un des principaux risques de la réglementation sur le jeu en ligne, avec les menaces de fraude, les activités frauduleuses, la lutte contre le blanchiment d'argent et les risques de financement du terrorisme et la lutte contre ces risques. Ce sont probablement les plus importants risques techniques liés au jeu en ligne, mais les autres risques sont la publicité et l'acquisition de joueurs. Il est primordial d'assurer l'intégrité du site. Les joueurs doivent avoir la certitude que s'ils déposent de l'argent sur un site Web pour jouer à des jeux de hasard et, s'ils gagnent, qu'ils ont des garanties ou une forte probabilité de recevoir leurs gains ou de pouvoir retirer leur argent du site Web. La technologie est probablement gage de réussite.

À mon avis, il n'y a pas d'autre avenue. Il faut avoir la technologie de cybersécurité, la plateforme logicielle et les fournisseurs de sécurité de plus haut calibre qui existent dans l'industrie à l'échelle mondiale. C'est un peu comme dans les secteurs des banques, des services financiers et du traitement des paiements. C'est là que se développe une bonne partie de cet espace. Je parle de la technologie financière. Les systèmes de paiement et les paiements transfrontaliers occupent une place importante dans l'industrie du jeu en ligne, et c'est ce que nous recherchons, chez FHQ eCommerce Ltd.

Le sénateur M. Deacon : Merci. Monsieur Scarpelli, alors que nous écoutons la discussion d'aujourd'hui, je pense que nous sommes tous conscients que l'industrie du tourisme au Canada a connu son lot de défis, notamment la pénurie de main-d'œuvre, les problèmes d'infrastructures, la capacité hôtelière et l'accès au capital pour les besoins en infrastructures. J'essaie d'examiner la question du point de vue des Premières Nations et des casinos des Premières Nations, pour essayer de savoir comment elles ont été touchées par ces défis. Quelles mesures souhaitez-vous voir le gouvernement fédéral prendre pour remédier à ces problèmes et, franchement, pour aider les Premières Nations à tirer parti de ces débouchés économiques?

M. Scarpelli : Je vous remercie de la question. Il y a 20 ou 30 ans, on considérait que l'industrie du jeu servait à attirer les touristes de l'extérieur de la province ou était un volet destiné aux visiteurs. Si vous examinez la question dans cette perspective, vous constaterez que le jeu est largement disponible

it in your backyard? That's the first thing I would say. That opportunity for certain developments has come and gone.

In those markets, as you look around the world, you might say, okay, they seemed to do something well with tourism. I would say it's because they have limited the supply in other places.

We have to realize in Canada that we can't go back 20 or 30 years to what could have been. We are in a situation now where it's \$21 billion. It's widely available in all places. We are at the point of looking to the future, as opposed to looking at the past. Unfortunately, those elements of tourism opportunity with regard to gaming have gone by. I can look at player card data in Canada, and I can't pick out one casino that generates more than 10% of its revenue from visitors from outside its defined market area.

Senator M. Deacon: Thank you.

Senator Tannas: Thanks to our witnesses, both of whom collectively would represent a huge amount of the back office expertise that exists in the country. So thank you for spending time with us here.

Mr. Scarpelli, you mentioned something that caught my attention when you said that the bill needs to provide some protection or recognition of existing agreements that were negotiated in good faith, et cetera. I want to ask a couple of questions and then hear from you about what you meant.

It caught my attention for two reasons. Number one is that a lot of what I've heard from gaming nations is that agreements were made with the provinces, but it wasn't exactly a level playing field in those negotiations. One had the authority and the other didn't. You kind of start out behind the eight ball if you want to get certified by the province with the fact that they can say no. That's number one.

Number two is that we spent time thinking about this. One segment in the bill is really there to deal with this issue, and that is opting in. In order for a community to take up their rights, they need to signify that they want to take up their rights.

Once they have taken up their rights, then provincial agreements on those territories are nullified, and it becomes illegal for anyone other than the gaming authority that exists when the community takes up its rights. That's where an agreement could get cancelled.

dans toutes les régions. Pourquoi quelqu'un voyagerait-il pour vivre une expérience de jeu alors qu'il peut le faire dans sa propre région? Je commencerais par cela. Pour certains projets de développement, l'occasion qui se présentait à nous est passée.

Dans ces marchés, si vous regardez autour du monde, vous pourriez dire que ces pays semblent avoir fait de bonnes choses dans le domaine du tourisme. Je dirais que c'est parce qu'ils ont limité l'offre à d'autres endroits.

Au Canada, il faut prendre conscience qu'on ne peut pas reculer de 20 ou 30 ans pour revenir à ce qu'on aurait pu faire. La situation actuelle, c'est que c'est une industrie de 21 milliards de dollars. C'est omniprésent. Il faut regarder vers l'avenir, plutôt que vers le passé. Voilà où nous en sommes. Malheureusement, les perspectives touristiques liées au jeu ont disparu. Si je regarde les données des cartes de joueurs au Canada, je ne trouverai pas un seul casino dont plus de 10 % des revenus proviennent de visiteurs de l'extérieur de sa zone de marché définie.

Le sénateur M. Deacon : Merci.

Le sénateur Tannas : Je remercie nos témoins, qui représentent ensemble une grande partie de l'expertise de soutien au pays. Je vous remercie donc de passer du temps avec nous.

Monsieur Scarpelli, vous avez mentionné une chose qui a attiré mon attention, à savoir que le projet de loi doit offrir une certaine protection, ou une reconnaissance des accords existants qui ont été négociés de bonne foi, et ainsi de suite. Je voudrais vous poser quelques questions et vous demander d'expliquer ce que vous avez voulu dire.

Vos propos ont attiré mon attention pour deux raisons. D'une part, les nations qui s'adonnent aux jeux m'ont souvent dit que des accords avaient été conclus avec les provinces, mais que ces négociations ne s'étaient pas déroulées sur un pied d'égalité. L'une avait l'autorité et l'autre pas. Si vous voulez obtenir une certification de la part de la province, vous êtes en quelque sorte en mauvaise posture, car elle peut dire non. C'est le premier élément.

D'autre part, nous avons passé du temps à y réfléchir. Un segment du projet de loi vise vraiment cet aspect, et c'est l'adhésion volontaire. Pour qu'une communauté puisse faire valoir ses droits, elle doit signifier sa volonté de le faire.

Une fois qu'elle exerce ses droits, les accords provinciaux sur ces territoires sont annulés, et le jeu devient illégal pour quiconque autre que l'autorité de jeu qui existe lorsque la communauté affirme ses droits. C'est à ce moment qu'un accord peut être annulé.

The wording provided four alternatives for communities. One is to do nothing and not be in gaming or to do nothing and continue with their existing agreement. The other one would be to see the agreement cancelled and renegotiated with the province on even terms. Both could go their own way, but it would be a fairer negotiation. Or they could do something on their own or in concert with other nations, as we're hearing about this national gaming authority, about which there are live discussions.

Can you confirm your concern? Does this piece of the bill address what you were talking about?

Mr. Scarpelli: Thank you, senator, for the question. First of all, please understand, I look at things from a market penetration and activity perspective. I don't look at things from what I will call a legal agreement perspective. I do have to deal with agreements to understand market penetration. Let me throw out a few comments there.

Number one, you are talking about \$21 billion in industry revenue that, fundamentally, from a measurement perspective really has not changed in the past decade. We are a mature market.

On top of that, in order to generate the \$21 billion, you have \$50 billion in investment capital. So you are talking about unravelling all of that and hoping that the pieces come back together.

The next thing is — and these are all related back — the fundamental characteristic of the Canadian gaming industry that separates us from any other jurisdiction in the world. That is the amount of profit that currently drops to the bottom line. That profit is shared between what we call governments and government stakeholders, which includes charities and First Nations.

I get the notion of asking if that sharing is equitable right now. That has nothing to do with the market. Market is about customers from that perspective.

What concerns me about the bill is this. When the bill was announced, I got a call from a province asking, "What does this mean to us?" My response to them was, well, how many First Nation parcels of land do you have in your province? Let's call it over 100. That's like having 100 bordering jurisdictions doing things over which you have no control and no say.

As I view the term "conduct and manage," it really means managing a market on behalf of shareholders. If that's the case, you have 100 different jurisdictions making their own decisions. I don't know how many of the jurisdictions, whether they be First Nation or province, are able to manage the market efficiently. You will have no profit to distribute on the bottom

Le texte prévoit quatre possibilités pour les communautés. La première consiste à ne rien faire et à ne pas participer aux jeux, ou à ne rien faire et à poursuivre avec l'accord existant. L'autre option consiste à annuler l'accord et à le renégocier avec la province à des conditions égales. Les deux parties pourraient suivre leur propre voie, mais il s'agirait d'une négociation plus équitable. Elles pourraient également agir seules ou de concert avec d'autres nations, comme nous l'entendons à propos de l'autorité nationale des jeux, qui fait l'objet de discussions.

Pouvez-vous confirmer votre inquiétude? Cette partie du projet de loi répond-elle à ce dont vous parliez?

M. Scarpelli : Je remercie le sénateur pour cette question. Tout d'abord, veuillez comprendre que je considère les choses du point de vue de la pénétration du marché et de l'activité. Je ne les envisage pas sous l'angle de ce que j'appellerais un accord juridique. Je dois m'attarder aux accords pour comprendre la pénétration du marché. Permettez-moi de faire quelques commentaires.

Premièrement, vous parlez d'un chiffre d'affaires de 21 milliards de dollars qui, fondamentalement, n'a pas changé au cours de la dernière décennie. Nous sommes un marché mature.

En outre, pour générer ces 21 milliards de dollars, il faut 50 milliards de dollars de capital d'investissement. Il faut donc démêler le tout et espérer que les morceaux se recollent.

L'élément suivant — tout est lié — est la caractéristique fondamentale de l'industrie canadienne des jeux qui nous distingue de toutes les autres nations dans le monde. Il s'agit du montant des bénéfices qui tombent actuellement dans les caisses de l'État. Ces bénéfices sont partagés entre ce que nous appelons les gouvernements et les parties prenantes gouvernementales, ce qui inclut les organisations caritatives et les Premières Nations.

Je comprends que l'on se demande si ce partage est équitable à l'heure actuelle. Cela n'a rien à voir avec le marché. De ce point de vue, le marché concerne les clients.

Voici ce qui me préoccupe dans le projet de loi. Lors de son annonce, les responsables d'une province m'ont appelé pour me demander ce qu'il signifiait pour eux. Je leur ai répondu : « Combien de parcelles de terre des Premières Nations avez-vous dans votre province? » Disons qu'il y en a plus de 100. C'est comme avoir 100 états limitrophes qui font des choses sur lesquelles vous n'avez ni contrôle ni droit de regard.

Pour moi, l'expression « mettre sur pied et exploiter » signifie en réalité exploiter un marché pour le compte d'actionnaires. Dans ce cas, vous avez 100 compétences différentes qui prennent leurs propres décisions. Je ne sais pas combien d'entre elles, qu'il s'agisse d'une Première Nation ou d'une province, sont en mesure d'exploiter le marché efficacement. Il n'y aura pas de

line but a lot of activity. That part worries me because gaming has been accepted in Canada on the basis that you have to be able to do public good with gaming.

Recently, the Senate dealt with this issue indirectly with the sports advertising thing. There is this notion in Canada about conducting gaming in a socially responsible manner. It's much more than responsible gaming. How much do we want to tolerate advertising? How much do we want to tolerate practices of encouraging people to game and what the impacts are?

Your question was: Do these components of the bill help manage that? I would say, this theory, it does. In practice, it doesn't.

Senator Tannas: Thank you.

Senator Coyle: Thank you to both of our witnesses. Several of my questions have been asked already, but I want to probe more with Mr. Scarpelli.

We have this bill. There's a lot of excitement about this bill, naturally, in First Nations communities, both those that already have gaming operations and those who might want to get into the business. You've talked about market penetration.

I want to better understand what the actual opportunity is here. I understand the opportunity for those who are currently in business, and you've described the trends in the industry toward — not that the land base is going to end, but I believe you are saying that the market is fairly saturated. Is there any more room for land-based at all? Is the growth entirely in the internet or electronic gaming world? What does that mean for future opportunities? Because we are all interested in economic opportunities for First Nations communities. That's why we are here at this table. What good will this bill do for those who already have something going, and is there potential for those who don't? Straight up.

Mr. Scarpelli: I can't do straight up on this one. It will take too much time, and I will be told to stop.

Let me put it this way: In any mature market, there is always growth available. The issue you have is that in order to get at that incremental growth, you have to be able to live with a certain amount of redistribution of existing activity. In other words, I could pop a casino down in Vancouver tomorrow. It will make money, but what is the impact on the other casinos in and around Vancouver? I could pop a casino down in Saskatoon, and Chief Bear would be concerned because that cuts them out there. More importantly, governments — whether provincial or First Nation governments — the more activity you have, the less profit you have. If that leads to no more profit to distribute, what do we get

bénéfices à distribuer, mais beaucoup d'activités. Cet aspect m'inquiète, car les jeux ont été acceptés au Canada sous prétexte qu'ils doivent pouvoir servir le bien commun.

Récemment, le Sénat a abordé cette question indirectement avec l'affaire de la publicité sur les sports. Il existe au Canada une notion selon laquelle les jeux doivent être gérés de manière socialement responsable. C'est bien plus que promouvoir le jeu responsable. Voulons-nous tolérer la publicité? Voulons-nous tolérer les pratiques qui encouragent les gens à jouer? Quelles en sont les répercussions?

Votre question était la suivante : ces éléments du projet de loi aident-ils à gérer cet aspect? Je dirais qu'en théorie, la réponse est oui, mais pas en pratique.

Le sénateur Tannas : Je vous remercie.

La sénatrice Coyle : Je remercie nos deux témoins. Plusieurs de mes questions ont déjà été posées, mais j'aimerais interroger encore M. Scarpelli.

Nous sommes saisis de ce projet de loi. Il suscite naturellement beaucoup d'enthousiasme dans les communautés des Premières Nations, tant celles qui ont déjà des établissements de jeu que celles qui voudraient se lancer dans l'aventure. Vous avez parlé de pénétration du marché.

J'aimerais mieux comprendre l'occasion qui se présente véritablement ici. Je comprends ce qu'il en est pour ceux qui sont déjà en activité, et vous avez décrit les tendances qui se dessinent dans l'industrie. Vous dites non pas que l'assise territoriale va disparaître, mais que le marché est assez saturé. Y a-t-il encore de la place sur les terres? La croissance se fait-elle entièrement du côté des jeux en ligne ou électroniques? Qu'est-ce que cela signifie sur le plan des occasions qui se présenteront? Nous souhaitons tous que les communautés des Premières Nations aient des possibilités économiques. C'est la raison pour laquelle nous sommes ici. Quelles seront les retombées de ce projet de loi pour ceux qui ont déjà une activité, et qu'en est-il des autres? Veuillez répondre sans détour.

M. Scarpelli : Je ne peux pas répondre directement à cette question. Cela prendrait trop de temps et on me demanderait d'arrêter.

Permettez-moi d'exprimer les choses de la manière suivante : dans tout marché mature, il y a toujours une possibilité de croissance. Le problème, c'est que pour atteindre cette croissance progressive, il faut pouvoir s'accommoder d'une certaine redistribution de l'activité existante. En d'autres termes, je pourrais ouvrir un casino à Vancouver demain. Il rapportera de l'argent, mais quel sera l'impact sur les autres casinos de Vancouver et des environs? Je pourrais ouvrir un casino à Saskatoon, et le chef Bear s'en inquiéterait parce que l'établissement les priverait d'une partie de l'activité. Ce qui est plus important encore pour les gouvernements — des provinces

from this? That's number one. Number two, there is a notion that not all places can have a casino. I brought up on purpose the notion of charity gaming. It is based on the market; you need population.

You raised an interesting point with internet gaming and electronic gaming. Take a look at the chart I gave you. On that page, a typical casino in 2017 was dropping about 50% of the revenue as profit. Fast forward to 2024, you can add up all the electronic gaming in Canada — albeit it is influenced by the open market model in Ontario, which has an 80% commission rate — the profit to the government from electronic gaming is less than 15% in all of Canada, whereas profit from a land-based casino is at 50%. Let me ask this question: As a society or as a First Nation, do I want more electronic gaming, which generates 14% profit, or do I want a casino that generates 50% profit and adds jobs locally?

There is a notion that we are in a free market in gaming. We are not in a free market. Gaming is a managed market. I will add that there are a lot of examples in the U.S., especially with regard to tribal gaming or electronic gaming in the states, but a lot of people don't realize that those markets are managed. They have agreements with revenue sharing with the states. There are restrictions on how to build facilities and how to finance them. There are all of these restrictions, so they are all managed markets. When we come to look at Canada, we don't recognize it as a managed market.

The other thing is that the issue with most provinces is that most First Nations want access to gaming, and that requires a relationship with the provincial government. I would say there are a lot of examples of good relationships that benefit all parties. There are other jurisdictions where there are not good relationships. When you are dealing with a mature market, do you wipe it all away and start fresh, or do you work with what you have? That becomes a practical assessment of what you are dealing with right now.

Senator Coyle: Thank you.

Senator Boniface: Thank you very much to both witnesses for being here. I would like to pick up on Senator Coyle's question. If you were looking forward 10 years, what would the gaming industry in Canada look like? What could it look like from First Nations or Indigenous perspectives if this bill moved forward and opened opportunities? What would be the risk involved in that? I direct that to both witnesses, please.

Mr. Scarpelli: I will give my two cents' worth first. It is a difficult question when you ask what it will look like in 10 years. What gaming looks like right now is because of government policy. The government creates policy and they have

ou des Premières Nations —, c'est que plus il y a d'activités, moins il y a de profits. S'il n'y a plus de bénéfiques à distribuer, qu'est-ce que cela nous apporte? C'est le premier point. Deuxièmement, il y a l'idée que tous les endroits ne peuvent pas accueillir un casino. J'ai évoqué à dessein la notion de jeux de bienfaisance. C'est fondé sur le marché; il faut une population.

Vous avez soulevé un point intéressant en ce qui concerne les jeux en ligne et électroniques. Jetez un coup d'œil au tableau que je vous ai donné. Sur cette page, vous verrez qu'en 2017, un casino physique versait environ 50 % de ses revenus en bénéfiques. En 2024, vous pouvez additionner tous les jeux électroniques au Canada. Bien qu'ils soient influencés par le modèle de marché ouvert de l'Ontario, avec un taux de commission de 80 %, le profit que le gouvernement tire des jeux électroniques est inférieur à 15 % dans tout le Canada, alors que celui d'un casino physique est de 50 %. Permettez-moi de poser la question suivante : en tant que société ou Première Nation, est-ce qu'on veut plus de jeux électroniques, qui génèrent 14 % de bénéfiques, ou un casino qui génère 50 % de bénéfiques et crée des emplois locaux?

Certains pensent que le marché des jeux est libre. Ce n'est pas le cas. Les jeux sont un marché géré. J'ajouterai qu'il existe de nombreux exemples aux États-Unis, notamment en ce qui concerne les jeux amérindiens ou électroniques dans les États, mais beaucoup de gens ne réalisent pas que ces marchés sont gérés. Des accords de partage des revenus ont été conclus avec les États. Il y a des restrictions sur la façon de construire des installations et de les financer. Toutes ces restrictions font qu'il s'agit de marchés gérés. Pour sa part, le Canada n'est pas considéré comme un marché géré.

Par ailleurs, dans la majorité des provinces, le problème est que la plupart des Premières Nations veulent avoir accès aux jeux, ce qui nécessite une relation avec le gouvernement provincial. Je dirais qu'il y a beaucoup d'exemples de bonnes relations qui profitent à toutes les parties. Dans d'autres endroits, les relations ne sont pas bonnes. Lorsqu'on a affaire à un marché mature, faut-il tout effacer et repartir à zéro, ou faut-il travailler avec ce qu'on a? Il s'agit d'une évaluation pratique de la situation actuelle.

La sénatrice Coyle : Merci.

La sénatrice Boniface : Merci beaucoup aux deux témoins d'être venus. J'aimerais revenir sur la question de la sénatrice Coyle. Dans 10 ans, à quoi ressemblera l'industrie du jeu au Canada? Du point de vue des Premières Nations ou des Autochtones, à quoi ressemblerait-elle si ce projet de loi allait de l'avant et ouvrirait des portes? Quels seraient les risques? Je m'adresse aux deux témoins, s'il vous plaît.

M. Scarpelli : Je vais donner mon point de vue en premier. Il est difficile de demander à quoi ressemblera l'industrie du jeu dans 10 ans. La situation d'aujourd'hui est attribuable à la politique du gouvernement. Le gouvernement crée des politiques

objectives whether it be profit, jobs or a bunch of things. When you ask what it will look like, I would say talk to the politicians who will be in power in 10 years. That's really what it will look like. They influence that, from that perspective.

We're not in a free market. This is a market that is managed, and it really depends on governments. Unfortunately, with politicians, they usually have a four-year window to make decisions, and some of those decisions can screw up future generations.

Mr. Bellegarde: Thank you for the question, senator. I think the markets in 10 years, should this bill proceed and become law in Canada — I think it's important and it's critical, from that inherent right, from the treaty rights, from the inherent right to self-government, from the recognition and the status, not only the status of Indigenous peoples in this country about Canada's responsibility to implement the United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples, to make headway on the recommendations from the Royal Commission on Aboriginal Peoples report from 1996. I think the capacity, the health, the well-being, the education levels and the community infrastructure will all depend on the recognition of Indigenous peoples' inherent right to self-government. Building that capacity, having that recognition to effect and govern the impacts on the lives of the people you are serving — I think that's the most important aspect of this.

It puts us on a level playing field with provincial governments. In Saskatchewan, we have invested hundreds of millions of dollars in capital projects. We have invested in training and development opportunities for our employees and our people. We have invested in that side of institution building. We have invested in community infrastructure. We have significant investments. The provincial government has invested zero in our gaming operations enterprise, but they take a significant amount of the profits. This would put us on an equal playing field. Province by province, First Nations gaming is different, so the provincial governments — and to Mr. Scarpelli's comments, the managed markets — it is similar to the United States, but they have different legal parameters and foundations.

Senator Boniface: It seems to me that you are both saying that the provinces — and this is the joy of a federation because you have to deal with a large number of them — need to think about getting out of the way and letting the processes take place. Would I be correct in that?

et a des objectifs, qu'il s'agisse de bénéfiques, d'emplois ou d'un tas d'autres choses. Si vous voulez savoir à quoi l'industrie ressemblera, je vous dirais de parler aux personnalités politiques qui seront au pouvoir dans une décennie. C'est vraiment la réponse. C'est eux qui influencent la situation, de ce point de vue.

Nous ne sommes pas dans un marché libre. C'est un marché qui est géré et qui dépend vraiment des gouvernements. Malheureusement, les politiciens disposent généralement d'une fenêtre de quatre ans pour prendre des décisions, dont certaines peuvent nuire aux générations futures.

M. Bellegarde : Je remercie la sénatrice de sa question. Je pense que le marché dans 10 ans, si ce projet de loi est adopté et devient une loi au Canada... Compte tenu de ce droit inhérent, des droits issus des traités, du droit inhérent à l'autonomie gouvernementale, de la reconnaissance et du statut, non seulement des peuples autochtones au pays, mais aussi de la responsabilité du Canada... Je pense qu'il est important et essentiel de mettre en œuvre la Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones, et de faire avancer les recommandations du rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones de 1996. Je pense que la capacité, la santé, le bien-être, les niveaux d'éducation et l'infrastructure communautaire dépendront tous de la reconnaissance du droit inhérent des peuples autochtones à l'autonomie. Renforcer cette capacité, avoir cette reconnaissance pour agir et gouverner les impacts sur la vie des personnes que vous servez, je pense que c'est l'aspect le plus important ici.

Le projet de loi nous met sur un pied d'égalité avec les gouvernements provinciaux. En Saskatchewan, nous avons investi des centaines de millions de dollars dans des projets d'investissement. Nous avons investi dans des possibilités de formation et de développement pour nos employés et notre personnel. Nous avons investi dans le renforcement des institutions. Nous avons investi dans l'infrastructure communautaire. Nous avons beaucoup investi. Or, le gouvernement provincial n'a rien investi dans notre entreprise d'exploitation des jeux, mais il s'approprie une part importante des bénéfiques. Cette mesure nous mettrait sur un pied d'égalité. Les jeux des Premières Nations sont différents d'une province à l'autre, de sorte que les gouvernements provinciaux — et pour reprendre le commentaire de M. Scarpelli, les marchés gérés — sont semblables à ceux des États-Unis. Par contre, les paramètres et les fondements juridiques sont différents.

La sénatrice Boniface : Vous semblez dire tous les deux que les provinces — ce qui est formidable dans une fédération, c'est que vous devez traiter avec un grand nombre d'entre elles — doivent rester à l'écart et laisser les processus suivre leur cours. Ai-je raison?

Mr. Bellegarde: From a rights perspective and self-government aspect, I would say that a lot of laws and policies in this country need to be rewritten as a result of the 94 Calls to Action in the Truth and Reconciliation Commission and the National Inquiry into Missing and Murdered Indigenous Women and Girls. Those requirements need to change. This is one sector and one industry that is important because it does have social and economic impacts, and it does level that playing field.

The Chair: We have exhausted our list, if there are no other questions, the time for this panel is complete. If you wish to make any subsequent submissions, witnesses, please do so within seven days by email to our clerk. That brings us to the end of our meeting today.

(The committee adjourned.)

M. Bellegarde : Du point de vue des droits et de l'autonomie gouvernementale, je dirais que beaucoup de lois et de politiques au pays doivent être reformulées à la lumière des 94 appels à l'action de la Commission de vérité et de réconciliation et de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées. Ces exigences doivent être modifiées. C'est une industrie importante parce qu'elle a une incidence sociale et économique et qu'elle permet d'uniformiser les règles du jeu.

Le président : Nous avons épuisé notre liste d'intervenants. S'il n'y a pas d'autres questions, le temps imparti à ce groupe de témoins est terminé. Si vous souhaitez faire d'autres déclarations, veuillez le faire dans les sept jours en envoyant un courriel à notre greffier. C'est ce qui conclut notre réunion d'aujourd'hui.

(La séance est levée.)
